

CHRISTEN, Chrétien, qui fait profession de la Religion chrétienne, de la foi en jesus-christ, pl. Christenienn. sem. Christenes. pl. Christeneses. Christeniach et Christenier, Christianisme. Christena, Christeni, faire Chrétien, ondoier, baptiser sans cérémonies. tous ces mots sont consacrés par l'usage de l'Eglise

DD.
Et
R.

CHUCHU, petit bruit que font les personnes qui se parlent tout bas à l'oreille, Chuchotement. Chuchual, faire un tel bruit en parlant à l'oreille de quelqu'un. Chuchetes, Chuchuos, est celui qui fait un tel bruit, pl. Chuchuarienn. félis. Chuchuores, pl. Chuchueres on dit aussi Chuchuen et Chuchuenas. Le L. G. a rendu ainsi Musard le Musarde, qui s'amuse de côté et d'autre. il est vrai que ces sortes de personnes affectent ordinairement d'avoir toujours quelque anecdote secrète qui ne se peut dire qu'à l'oreille, mais il est visible que Chuchu n'est autre chose que la répétition de l'aspiration adoucie Chu et que c'est de notre Chuchual que les pl. ont fait Chuchetes et Chuchoter. Les Lat. qui, selon leur usage, changeoient souvent notre aspiration en S, ont fait du même Chuchu, Susurrus, Susurrum, Susurrare &c.

Sapè levi Somnum suadebit inire Susurro.

Virg. Bucol. Eclog. l. p. 7.

CHUGON, Suc, jus (Yennet.)

R. Le L. G. se met de même pour les Yennet. Et pour les autres Surn, qui est la Racine de Surna, comme Suc est la Racine de Succus et de Sucus ou Succes mais comme l'action de Sucus est une véritable aspiration, il est croyable que le tout est dérivé de l'aspiration Chu adoucie dont on aura fait Chug, chuc, et Churn, qui, par le changement du C en S, sont devenus, Sue ou Sug et Surn, qui sont respectivement l'origine de Succus, Sugere, Surna.

C'HUANAD, L. G. Voyez HUAN.

CHW est l'aspiration forte ou Gutturale, qui entre dans la composition d'un si grand nombre de mots, et dont se forme directement le Verbe Chwa, Aspireu, dont on a parlé sur Choar, et le Possessif Chwec, qui paroitra bientôt: il est vrai que cette aspiration forte s'adoucit quelquefois de diverses manières, en Chu, hu, Ju &c: mais il n'en est pas moins vrai que D. L. qui ne commence à écrire par Chw que les mots Chwebu, Chwec, &c: auroit dû écrire de même les mots Chwan ou Chwanaru, Chwann, Chwant, Chwar, Chwari, Chwarrou ou Chwarrouat, Chwaru, Chwarcin, Chwari, puisque tous ces mots ont conservé l'aspiration forte, sauf à écrire différemment tous ceux où elle se trouve adoucie, tels que Choar, Choas, Chwann, Chot &c: huan, huanad, &c: Jut, Jutal &c.

CHWEBU & Chwibu, seront expliqués au Rang de Juyer Choann ou Chwenn
 subu qui est le même Juyer cependant Chwibed. Chwant,
 & Choant. &c.

CHWEC est le possessif de l'insulte Chw, qui n'est proprement qu'une aspiration forte, d'où viennent plusieurs autres mots Bretons. Chwec signifie donc celui qui aspire à quelque objet. Calon Chwec, est un cœur qui aime tendrement, et aspire à ce qu'il aime. Davies ne l'a pas trouvé en usage de son tems, mais il l'a connu, sans savoir sa vraie signification: car il met Chwec, Dulcis, Suavis, & Chwa, Aura, flatus, flamen, ventus: c'est plutôt l'aspiration, la Respiration, ou Aspirer et Respirer, mots qui viennent de Spirare (Venn Huec, Savoureux, d'un bon goût) je trouve huec, qui est Chwec, dans la Vie de S. Guennolle, dans un sens qui doit approcher de celui que lui donne Davies. Ma quenveru huec hegar, mon Cousin gracieux, aimable: Et de Saint parlant à la Ste Vierge dit: itron huec o trugarecaf, dame gracieuse, en vous remerciant, ou je vous remercie: De ce Chw, qui semble n'être qu'une aspiration, les Lat. ont pu faire.

Leur Suavis, en changeant à l'ordinaire l'aspirée en s.

R.

Puisque *chwec* est le possessif, il est incontestable qu'il signifie proprement qui a de l'aspiration ou qui aspire, mais les différentes applications qu'on fait de ce mot me font juger qu'il signifie aussi celui qui possède l'objet de ses desirs, tout ce qu'il pourroit désirer ou souhaiter, tout ce à quoi il pourroit aspirer, ou bien tout ce qu'on peut désirer, tout ce qu'on peut souhaiter relativement aux choses inanimées, qui par elles-mêmes ne peuvent ni désirer, ni souhaiter quoique ce soit, ni aspirer à rien. Les exemples suivants vont développer ma pensée. Me Gar anezan a Galon *Chwec*. Les uns l'expliqueront ainsi: je l'aime d'un cœur tendre, d'autres: je l'aime d'un cœur affectueux; d'autres encore d'un cœur sincère ou bien épris, &c. Et voici comme je l'entends: je l'aime d'un cœur pénétré de tous les sentiments qu'on peut désirer dans un cœur qui aime parfaitement; ce qui comprend, comme on voit, tous les bons sentiments de l'amitié, de l'amour, de l'affection, de la tendresse. De même en parlant des fruits, on dira: un *Avat Chwec* que les uns rendront par une pomme de bon goût, les autres par une pomme douce, mûre ou savoureuse. La pomme dont il s'agit peut et doit être en effet, mûre, de bon goût et savoureuse, puisque d'après mon explication, elle doit avoir, selon son espèce, toutes les bonnes qualités qu'on désire dans un tel fruit, comme le goût, la saveur, la maturité, &c. ainsi on dit également *Bara Chwec*, pour exprimer les bonnes qualités d'un pain qui a toutes celles qu'on peut désirer dans cet aliment; qu'on l'interprète donc par pain savoureux, pain nourrissant, &c. je dirai que dans ma pensée, il est réellement bien-fait, bien fermenté, bien cuit, bien savoureux, bien nourrissant, &c., parce que s'il manquoit de quelque chose de

ces bonnes qualités, il n'auroit pas toutes celles qu'on pourroit désirer dans de bon pain, qui doit les réunir toutes pour être Chwec, il doit donc Signifier aussi, Excellent, exquis, parfait. De Chwec on fait encore le comparatif Chwecoch, que je rendrois par plus parfait, et le Superlatif Chwecca, le plus parfait, très-parfait ou très accompli. Le G. met aussi Chwecder et Chwecder, Suavité, j'ajouterois encore Excellence, il emploie encore le Verbe Chweccaat au Sens de devenir et rendre plus affable, il doit Signifier plutôt perfectionner et se perfectionner. Enfin on se sert encore adverbiallement du mot Chwec, et comme j'ai fait voir que ce mot comprend toutes les bonnes qualités qu'on peut désirer et qu'il est par conséquent l'équivalent de parfait, il doit alors Signifier parfaitement, et je crois que c'est ainsi qu'il faut l'entendre dans les passages que cite D. P. de la Vie de St. Guennolle; et par conséquent, au lieu de traduire le premier: Ma quendera chwec hegar (Ma Chendera chwec hegar) par ces mots, Mon Cousin gracieux, aimable, je les rendrois par ceux-ci Mon Cousin qui aime parfaitement, ou qui avec un parfait amour, car le Sens propre de hegar est aimant comme D. P. se reconnoît lui-même Sur hegar. quant au second passage: itroun huc o Frugarecaf (itroun Chwec ho Frugarecaaf) au lieu de le traduire: Dame gracieuse, en vous remerciant, ou je vous remercie, je le traduirois ainsi: Madame, je vous remercie parfaitement, ou je vous remercie avec une gratitude ou une reconnaissance parfaite.

CHWECH, Le nombre de six. Chwecchver, sixième. Tria chwec, Trois six, Dix huit. Davial met pareillement Chwecch, Sex. Aravor. Hucch, G. èz. Chwecched, sextus, je dériverois ce nom de nombre de l'aspiration Chw, mais je n'en vois point la raison, si ce n'est peut-être à l'imitation du G. èz, qui est aussi aspiré: et le Lat. Sex a pris s. en la place de s. l'Esprit àpre, comme il est arrivé à plusieurs autres Diction.

R. il est à Remarquer que Chwäch, Six, commence et finit par une aspiration; en sorte qu'il en contient réellement deux, quoique mono-syllabe, aussi est-ce un des mots que les étrangers ont le plus de peine à prononcer. Son dérivé Chwächvet, Sixième a les mêmes aspirations, mais il est Dissyllabe. La manière dont Frichwäch est écrit par D. P. est régulière, puisqu'il est en effet composé de Fri-trois, et de Chwäch, Six; mais nous adoucissons la première de ces aspirations, et nous disons seulement Friwäch, Dix-huit, et Friwächvet, Dix-huitième. Ce nom de nombre porte avec lui le caractère de la plus haute antiquité, et bien loin que les Bret. aient fait leur Chwäch à l'imitation du G^l, il est au contraire très-probable que ce sont les G^l les Lat. et les Fr. qui ont voulu imiter les Celtes. Le G^l écrit Chuech, Chuechvet, Six, Sixième. Et Sur-Cube, surm Chuech-coignec, ou Chuech-cornec, ou Chuech-fagrec, c'est à dire, sixrouz c'est à dire, forme à six coins, à six angles, ou à six cornes; ou à six pans, à six faces, comme les Dor. c'est donc un hexagone, un cube, le plus Solide de tous les corps. Le nombre de six est vanté par le rapport qu'il a aux six jours de la Création. il est considéré comme un nombre parfait, composé de la Somme de ses diviseurs 1. 2. 3. c'est peut-être la seule raison que l'on puisse donner de sa ressemblance au mot précédent Chwec.

Traité de
l'opinion,
Tom. 2.
p. 420.

CHWEDA, Et Chwedi, vomir. Rejeter ce que l'on a avalé. Davies met Chwyd, vomitus. Chwyd awyr. Putredo et Sanies ex aère generata ad verbum vomitus aëris. c'est encore ici un dérivé de Chw, aspiration, de quoi la raison n'est pas bien claire.

R. La Racine de ce verbe est Chwed, vomissement et l'action de vomir, qui répond au Chwyd de Davies, vomitus. au Surplus je m'imagine qu'il y a erreur dans l'autre explication du même auteur Chwyd awyr, Putredo et Sanies ex aère generata, ad verbum, vomitus aëris. ceci pourroit bien désigner des Hots, des flatuosités qui s'en vont par la bouche, mais je ne vois pas que ces vents conviennent beaucoup à Putredo et Sanies, de la Pourriture et du pus. peut-être a-t-il voulu dire Chwyth (char nous Chwar) enflure, comme celle d'une vessie, d'une ampoule ou d'une aposthume, qui peut contenir en effet de la pourriture, du

sang meurtre, du pus, je ne dissimulerai pas cependant que les medecins françois designent sous un nom approchant, c'est-à-dire sous celui de vomique un absces en existe dans le poulmon, un amas de pus enveloppé dans la substance du poulmon, et Juvenal en a dit un mot en passant.

Et phthisis, et vomica putres, et dimidium crus.

Juvenal Satyr.

Le pl. de Chwed, vomissement, vomitus, est Chwedou. de ce Chwed, on fait encore Chwedenn, un seul vomissement, pl. Chwedennous quelques vomissements, et Chwedadenn, pl. Chwedadennou. Le verbe est Chweda, Chwedi, Vomir, Vomere, Vomitare, &c. Chwedus, vomitif, vomitorius. on le dit aussi de celui qui est sujet à vomir. Le S. G. met aussi Chueda, Chuedi, huyda, et dit que cela semble venir de huyer, ce qui est très possible. Sur vomissement et vomitif, il met encore Chuyd et Chuydus. D. S. observe que Chweda ou Chwedi est encore un dérivé de Chw, aspiration, de quoi la raison n'est pas bien claire. je ne vois pas qu'il y ait moins de raison à en dériver ce verbe que tout autre qui marque l'action d'aspirer, d'expirer et de respirer et qu'on ne peut expirer l'air sans l'aspirer aussitôt, sans quoi on cesseroit de respirer, puisque la respiration est composée de ces deux mouvements. il en est de même de Chwera, souffler, qui a tant de rapport à Chweda. or toutes ces opérations ont lieu dans les vomissements qui sont souvent accompagnés de fièvre, de nausées, de vents, et qui produisent quelque fois le hoquet et la mort. c'est dans ce sens que les Lat. ont dit Efflare animam, Vomere animam.

Purpuream vomit ille animam, &c.

Virg. Aeneid. l. 9. p. 1412.

Voluitur ille vomens calidum de pectore flumen
frigidus, et longis singultibus ilia pulsabat.

Virg. Aeneid. l. 9. p. 1420.

CHWEDEK ou hueder, Alouette, oiseau, Lat. Galerita.
 D'autres prononcent hüheder, Ehuader, Ehuheder, eriheder.
 Plusieurs même, au lieu de la finale R mettent Z, Chweder.
 & Davies écrit Hedydd, Alauda, Galerita, Corydalis,
 Cassita. Armor. Ehuedyz & huedydd. voilà un nom bien
 diversifié: il me semble composé du Bret. d'Angl. hu &
 hediad. hu, dit Davies, Pileus: Et hediad, vel hediad,
 volatile; ce qui exprimerait volatile à chapeau, comme
 en lat. Galerita de Galerus. Les Gr. l'ont nommé Kōgus,
 Kōpudōs, Kogudalōs, Kōpudallos, Kōpudallis; tous noms
 qui marquent le Casque, ou qui sont dérivés de celui qui a
 cette signification: De même en lat. Cassita de Cassis. c'est
 donc le petit bouquet de plume que cet oiseau a sur la
 tête, qui lui a fait donner ces noms. mais puisque son nom
 Bret. est si diversifié, on peut en donner diverses étymo-
 logies. ucheder & hueder seroient faits d'uch, haut, et de
 hediad expliqué ci-dessus. ce petit oiseau vole et chante fort
 haut: il faut observer que ce nom hediad est dérivé de
 hedi, voler, volare ou hed, vol: & que heder & heder
 doivent signifier un volatile: aussi Davies met Hedyg,
 volare, vide Ehedeg. et là Ehed & Ehedeg, volare. Ce
 dernier est irrégulier pour un verbe, ainsi que Ehedeg,
 Courir, pour Ehed: heder est proprement un nom subst.
 qui doit signifier Vol: aussi Davies, aiant mis dans un
 endroit volatile, met dans l'autre volatus, us, ii, & volatura,
 & Ehediad. Enfin Ehuader dont est formé Alchweder,
 peut venir de Ehwita, siffler, Ehwiter, siffler: ou bien
 Echweder, d'aies, aisément, et du même Ehwiter, ce qui
 convient à l'Alouette.

R.

il est vrai que Ehwiter, signifie siffler, Ehwiter, souffler.
 Echweder ou hechweder peut être formé de la préposition he
 qui marque facilité à faire quelque chose et de Ehweder ou de
 Ehwiter. au reste nous prononçons Alchweder, et j'en ai déjà

parlé assez amplement Sur Allweder, ainsi que D.
l'a écrit ailleurs. & donc Allweder.

CHWEN doit Signifier Le Dos; puis qu'on dit
en forme d'adverbe, à Chwen, Sur le Dos, à la renverse.
à chwen ma corf, moi étant renversé Sur le dos, mot
à mot, à renverse mon corps. M. Roussel exprimoit
Chwen ou Chween par le Latin Supinus; Supposant
apparemment que l'on y joindra le pronom personnel
ou un nom Substantif. Davies a un pareil mot, Scavoit
Chwyn à Chwijn, Sente, Pedetentim. La différence qui
est en cette Signification vient apparemment de ce qu'un
homme qui marche Sur le dos, va lentement: aussi en
Lat. Supinus a ces deux Sens. Le même mot encore
Chwynn, herba erratica &c. ces sortes d'herbes rampent
Sur la terre: ex nous allons voir le verbe dérivé d'ici.
M. Roussel m'a appris qu'en Son pays de Léon Chwenia,
est couché Sur le dos, & Por-chwenia se roule Sur
le dos, comme font les chevaux, les chiens & autres.

je n'entends jamais se servir de ce mot, si ce n'est
adverbialement, et toujours précédé de la préposition à,
ainsi on dit à Chwen va Chorf, en Léon, & ailleurs, à
chwen ma Chorf, (et non pas ma Corf, comme le dit
D. S. Sans égard à la Règle des mutes) à la renverse,
Sur le dos, &c. Le P. G. Sur Renverser un homme écrit
Chwenia un den, ou Discarr un Den à chuern e Gorf.
D. S. ne dit pas quelle est l'origine de ce mot; je ne me flatte
pas de la trouver non plus, mais je remarque qu'il a
beaucoup de rapport à Chin que D. S. a omis et que Le P. G.
écrit mal Guin il signifie le Revers, le rebours, le contrepoids,
l'opposé, et se joint souvent à Tu, Côté, An Tu Chin, le
Revers, le mauvais côté d'une chose. & Chin

CHWENNA, et *Chwennaa*, sarcler les mauvaises herbes; c'est-à-dire les renverser par terre. Et au sens figuré, choisir, élire. *Sépareu*, c'est que l'on étend à terre plusieurs choses pour les choisir et sépareu. *Davies* met seulement *Chwynnu*, sarrire. *Chwinnogl*, *Sarculum*: ce verbe vient assez naturellement du précédent *Chwen*, et selon *Davies* *Chwynu*, que *M. Roussel* écrivoit *Chween*.

Nous disons *Chwennat*, sarcler; *Chwennet*, sarcleur, pl. *Chwennerienn* fem. *Chwenneres*, pl. *Chwenneres*; *Chwennarez*, l'art de sarcler; *Chwennadeg*, réanion de monde pour sarcler, comme si on disoit en fr. *Sarclerie*, pl. *Chwennadegou*; *Chwennadur*, la mauvaise herbe qu'on a ôtée ou arrachée en sarclant; pl. *Chwennadurion*: un *devez* *Chwennat*, une journée de sarclage ou de sarcler. Le *P. G.* nomme le sarcloir *Chwengl*, et *Davies* *Chwynnogl*, *Sarculum*. Dans ce canton nous n'emploions pas *Chwennat* au sens de choisir, élire, séparer, mais comme on enlève après l'opération toutes les mauvaises herbes qui ont été arrachées, quelques-uns s'en servent figurément pour dire enlever, emporter, dérober, &c. j'oubliais de dire que le *P. G.* donne encore au sarcloir le nom de *Gravell*: ici on le nomme *Croc-chwennat*, *Croc* à sarcler ou pour sarcler. *Gravell* peut venir de *Gras*, qui est l'action de grater, et en effet pour arracher les mauvaises herbes on grata la terre avec cet instrument. *Gruss*, *Chwen* et *diwonna*.

CHWERO ou *Chweru*, et selon quelques-uns *fero* et *feru*, (comme *feru* pour *Chwen*, puce) *Amer*, *Acor*: le nouveau Diction. *Mss.* porte *Blas-chwero*, *Amertume*, *gout amer*. Les vieux *Casistes* et autres ont écrit *hueroder*, *amertume* ceux qui prononcent plus court, disent *Chwerder*. *Davies* écrit *Chweru*, *Amarus*, *Acerbus*, *Sic Armor.* *Chweru*, *Amaro*, *Amare*, *Amare*, *Acer*, *Acer*. *Sic Armor.* *Chwerwed* et *Chwerweder*, *Amaritudo*, *Acor*, *Acerbitas*. L'Étymologie de ce mot est difficile à trouver. ceux

qui le prononcent feru, l'approchent du Lat. ferus, Sauvage, féroce; mais Chweru est le premier et l'original, qui peut être plus ancien que ferus; mais je n'ose pas décider que les Lat. l'aient emprunté du Gaulois, quoique cela soit possible.

R

il est possible sans doute que ferus, féroce, ferocitas, ferocitas soient venus de feru pour Chweru, puisque le C se trouve souvent remplacé par L, S, comme dans subu pour Chwibu, filla pour Chwilla, fariell pour Chwariell, ferr pour Chwarr. & ces différents mots, au surplus l'original est Chweru, qu'on prononce Chweru d'une seule syllabe, en plusieurs cantons de Prégny, mais en lion où le double W prend le son de l'o. Lorsqu'il est final, on le prononce Chwero, de deux syllabes, et partout Chwerder, Amertume Chermi, ou selon le P. G. Chweruact, rendre et devenir amer. & fero.

Mr. E. Johannesson dans ses Etymologies Monument Celtiques de Cambry, p. 227. tire Cerwidia, et cerwid, dachwies, Amere et hui, orge D. P. les tire de Kerch, ci après.

CHWERWISSON, herbe dite vulgairement l'issentir, en Lat. oculus. bovis, ou dens Leonis. c'est un composé du précédent Chweru et d'isson qui m'est inconnu, si ce n'est un dérivé Dis, bas. cette herbe a les feuilles amères et basses.

R

je n'ai rien à dire de cette plante, si ce n'est qu'on la substitue en médecine à la Chicorée Sauvage, lorsque celle-ci vient à manquer.

CHWEWRER, Le mois de février. on prononce Chwerrer, et quelques fois ferer et furer. je ne doute pas que ce nom du second mois ne soit venu du Latin februarius, si je ne le voyois composé en partie de notre Chwech, six, ou fait tout entier de l'insulte Chwecha, sextare, aussi insulte, mais dont on a fait sextans, faisant six, de manière que Chwerrer seroit sextator, faiseur de six: et c'est en ce mois que de trouve dans le Calendrier. Sexto Calendas répété. on peut aussi le former de ce même Chwech et de hrer, fait de hora, comme si on vouloit dire dexthorarius, à raison des six heures, qui sont en quatre ans le bissext.

mais on renversera entièrement ma conjecture, en m'objectant que februarus étoit en usage pour le nom du second mois, avant que le bissext fut réglé par Jules César: à cela je n'ai rien de positif à répondre, si ce n'est que les Gaulois vaincus par César, et recevant des Romains leurs Rits, auront un peu accommodé ce nom de mois à leur langage, en égard au bissext établi par ce Conquérant, voulant peut-être le flater par là.

R

Puisque le C' aspire le change quelquefois en f, comme Chwern en feron, Chwidu en fabu, &c. Chwerru a pu se changer aussi en ferres, et de celui-ci à februarus il n'y a pas loin je ne vois pas plus de raison de le tirer du Lat. que de Lat. du Celta, et je ne crois pas qu'on puisse donner de raisons bien solides de l'origine de ce nom de mois ni cher les uns ni cher les autres nous ne connaissons pas assez la manière dont les Celtes régloient leur année, mais nous savons en général que les Romains ont beaucoup varié sur cet objet on ne peut que former des conjectures là-dessus. celles de D. P. seroient assez spécieuses, mais cependant le mot Chwerru (Siv.) ne s'y trouve pas tout entier, non plus que le mot heu (hora) je pourrois hazarder aussi une conjecture sur laquelle je ne fais pas moi-même un plus grand fond, savoir que Chwerru a été dit pour Chwerru, Souffleur, parce que des vents violents commencent à Souffler ordinairement vers la fin de ce mois, c'est ce qui a déterminé les Républicains françois à donner au mois qui commence cette Saison le nom de Ventose, qui correspond à la fin de février et au commencement de Mars. suivant les Ethymologistes Lat. februarus vient de februa Sacrifices expiatoires qui se faisoient dans ce mois pour les morts, ou de februare faire de tels Sacrifices.

februa Romani dixere piamina Patres &c.

vid. fast. l. 2. p. 23.

il y a cependant toute apparence que le nom, ainsi que la chose étoient empruntés. D'ailleurs, puis que Romulus en réglant son année, ne l'avoit faite que de dix mois. G. Boaz
 nous apprend que Numa y en ajouta deux autres.

at Numa nec janam, nec avitas præterit umbras:

mensibus antiquis præposuit que duos.

fast. l. 1. p. 9.

en sorte que leur année fut alors composée de douze mois, mais il est à remarquer, suivant le même auteur, que le mois de fevrier étoit le douzième; et l'on croit que ce furent les Décomiens qui le placèrent au second rang, dans l'ordre où il se trouve aujourd'hui, c'est-à-dire immédiatement après le mois de janvier:

Sed tamen (antique ne nescius ordinis error)

primus, ut est, janis mensis, et ante fuit.

qui sequitur janum, veteris fuit ultimus anni.

Id quoque Sacrorum, Termina, Juis erat.

Primus erat janis mensis, quia janus prima est.

qui Sacer est inus manibus; unus erat

post modo creduntur Spatio distantia longo

tempora bis quin continuasse Jiri.

fast. l. 2. p. 26.

CHWEZ, ou Chwier, Sueur, l'eau qui sort du corps par les pores, Chwera, Sues, qui est écrit huera dans les livres. Dacier écrit Chwys, Sudor. Sic Armor. Chwysu, Sudare. Sic Armor. c'est encore un dérivé de l'aspiration Chw, par la raison que la Sueur est une espèce de transpiration de l'humide d'un corps animé; ce que l'on appelle une respiration insensible. En ce pays les mères disent par reproche à leurs enfants qui ne sont pas assez dociles, ni sensibles à la tendresse maternelle. Chwi So Chwer ma Bourellou, Vous êtes la Sueur ou la transpiration de mes entrailles.

R. D. P. met ici trois Chwex qui ne sont tous trois qu'un seul et même mot, comme j'espère le faire voir, après avoir transcrit Les trois articles, mais quoique ce soit en effet le même mot appliqué à trois fonctions différentes, mais qui ont quelques rapports, les verbes qui en sont formés prennent aussi une terminaison différente, pour distinguer apparemment La nature de leurs fonctions; c'est ainsi que de Chwex, signifiant Sueur, nous formons le verbe Chwexi, qui veut

dire Suer, je vais passer au second Chwex, après avoir remarqué que de P. Hou fait mention d'une Sueur de Sang causée par la Crainte, que la Sueur d'Alexandre sentoit bon, et que ses vêtements en étoient remplis de bonne odeur, comme s'ils eussent été parfumés. cette bonne odeur étoit en effet d'autant plus remarquable qu'il est bien rare que la Sueur sente bon on voit au contraire grand nombre de personnes dont la Sueur sent très-mauvais, surtout celles qui ont le poit doulx et particulièrement la Sueur des pieds et des aisselles. Le L. 3. appelle l'odeur qui s'en exhale Chwex-bouch et Chwex-Caxell, c'est à dire, odeur de Boue, odeur d'aisselle. 4. Casell. Les fr. appellent cela Sentir la Goussier, et les Lat. hircum olere.

Pastillos. Rufillus oler. Gorgonium hircum.

horat. satyr. 2. lib. 1. p. 15.

Pour se guérir d'une incommodité si désagréable, on a conseillé de boire du Vin ou l'on auroit fait cuire la Racine d'Artichaut ou d'appliquer en guise d'emplâtre sur les parties du corps qui produisent cette Sueur fétide la même Racine d'Artichaut cuite de cette manière:

CHWEZ, odeur, senteur, Chwex, Chwexhat, et selon M. Roussel Chwessat, Sentir, flaires, tirer l'odeur par la respiration du Nez, par le Sens de l'odorat. Davies écrit Chwyth, halitus, Anhelitus, flatus, Sic Armor. &c. ce n'est pas ici la vraie Signification de notre Chwex, qui peut être écrit Chwexs. Voyez un troisième Chwex

R
 Chwer, odeur, senteur, L'Essence des fleurs considérée
 comme odoriférante seulement. Ar per, a So chwer, mat
 gant-hân, ce qui a bonne odeur avec So, odoriférant. de ce
 Chwer, on fait le verbe Chwerra et Chwerraat, sentir,
 flairer, Respirer quelque odeur. Ce verbe Chwerra se prend
 aussi substantivement pour l'odorat. Chwerraz, l'action
 et la manie ou l'habitude de flairer. L'odeur des fleurs vient du
 Lat. odor, mais leur flairer vient de notre fles, mauvais
 odeur. il y a bien des animaux qui ont l'odorat plus subtil
 que l'homme tel est entre autres le Chien; mais on ne voit
 pas qu'ils prennent plaisir à respirer comme lui le parfum
 des fleurs: c'est donc pour l'homme seul que l'odeur et la
 beauté des fleurs ont été créées. Elles lui sont à la fois
 utiles et agréables, mais il ne faut pas oublier que tous les
 abus sont dangereux, que si l'odeur des fleurs flatte
 quelquefois agréablement, elle blesse aussi souvent le cerveau,
 attaque les nerfs, et provoque cette maladie, si commune de
 nos jours, qu'on qualifie du nom de vapours: elle est très-
 dangereuse pour les femmes en couches: mais il est temps
 de passer au troisième Chwer.

CHWERT, Souffle, Chwera, Souffler. Chwera an Tan, souffler
 le feu on écrivoit autrefois hueraff, c'est ici le Chwyth de
 Davies, expliqué à l'article précédent, à quoi il faut ajouter
 Chwithad, idem ac Chwyth, Chwythu, flare, Anhelare, Armor.
 Coz flañf. Celui-ci signifie enfler, lequel M. Doussel écrit
 aussi Chwera à la vérité enfler vient du Lat. inflare, ce verbe
 signifie encore Moucher, de sorte que Chwera e fri est de moucher,
 mor à mor souffler son nez, en le pressant avec les doigts et
 quand on y porte le mouchoir, c'est sèche e fri, sécher ou
 essayer son nez. Chw, aspiration, est encore la source d'où
 découle ce mot.

R
 il n'est pas douteux que Chwer, ne soit dérivé de l'aspiration Chw;
 il signifie proprement le souffle ou l'action de souffler; et quelque

Sens qu'on lui donne c'est toujours une vibration de l'air, soit qu'on l'aspire ou qu'on l'expire il est facile d'appliquer cette définition aux significations diverses qu'on lui donne en effet. Chwaz, Sucus, est une évacuation naturelle des humeurs que la transpiration fait sortir par les petits tuyaux excrétoires de la peau, et cette transpiration est excitée par un air échauffé au dedans du corps. Dans ce sens on fait encore de Chwaz un autre substantif Chwazenn, une sueur, ou une crête de Sucus, pl. Chwazennou. Le verbe est Chwazi, Suer, transpirer, Chwazus, Sudoifique ou qui fait Suer ou lujer à Suer. De même de Chwaz, pris au sens d'odeur, et dont le pl. est Chwazion, on fait un autre singulier Chwazzerer, La manie de flaire. Et le verbe Chwazza ou Chwazzaat, Sentir, flaire, aspirer ou despirer une odeur quelconque odorari. De Chwaz donne de l'odeur, parfumer, odorare; et Sentir ou exhaler quelque odeur, olere. L'odeur est une exhalaison des corps, qui en est chassée par l'air, aussi bien que la vapeur, et l'air est encore le véhicule qui la transporte aux narines qui respirent l'un et l'autre à la fois. Enfin Chwaz est, comme je l'ai déjà dit, le Souffle et l'action de Souffler, ce qui se fait en chassant au dehors l'air qui étoit retenu au dedans; mais Chwaz se dit aussi de l'enflure, enflure ou gonflement ou bouffissure qui se remarque dans les corps, lorsqu'on suppose que ce gonflement procède des vents ou de l'air qui s'y est insinué, comme le gonflement des viandes qui est causé par le Souffle des bouchers, &c. De Chwaz considère comme l'action de Souffler se tirent encore Chwazadann, un Seul Souffle, pl. Chwazadennou, Chwazzerer, La manie ou l'habitude de Souffler, le verbe Chwazza, Souffler; Bour souffler, enfler, dilater, Enfler, Gonfler, bouffir, S'enfler. Se Gonfler, il signifie aussi Moucher et se moucher, comme l'observe D. L. mais en ce sens on y ajoute toujours fri, le nez. L'aspiration Chw se trouve changée en du dans le Lat. Sudare, Suffire, Sufflare, &c. Les Lat. se Servoient aussi de Sufflare au sens de Sumere, Sumescere, Surgere, S'enfler, Se gonfler, Se bouffir d'orgueil, c'est dans ce sens que Persé a dit.

Dinomaches ego Sumi, Suffla, Sum candidus. Esto. &c.

Aali Persé, l'atyo. les po. 147.

Ad.
Et
R.

C'HWEZEG, Seize. Ce nom de nombre est composé de Chwach, Six et de Deg, Dix. Le nombre correspondant Sexdecim est de pareille composition en Latin, ainsi que Sexdecim en C^o Chwecc-^{vet} ^{seizième}. En 1587, Suivant les uns, ou en 1589 Selon d'autres, se forma à Paris une faction dont les principaux étoient au nombre de quarante, mais parcequ'ils avoient distribué à Seize d'Entrée les Seize quartiers de Paris, pour y faire exercer ce qui avoit été résolu dans leur Conseil, on les nomma les Seize: cette faction se joignit ensuite à la Ligue. V. Morery au mot Seize.

C'HWZEIGHELL, Chwerighell et Chwirighen, vessie, ampoule, enflure de la peau, qui contient quelque humeur, pl. Chwarighellon et Chwirighennou. Dans les mers Chwirigon, Vesica Armar, huerequell, item Pustula, Papularie Armar, Chwisigennog, Pustulasus, Papulasus, Chwysigenna, pustulas Contrahere, aillours Chwyddo, Tumor, Surgere, Protuberare: tout cela vient de Chw, Aspiration, Souffle, d'où vient pareillement Chwera, Enfler. Mais Chwerighell et Chwirighen semblent être dérivés du diminutif Chweric, petite vessie ou enflure.

R

Nous appellons Chwerighell une vessie ou seait que la vessie est propre à contenir beaucoup d'air, aussitôt qu'on a tué un porc on souffle la vessie qui devient tendue comme un ballon et on s'en sert à divers usages. De Chwerighell on fait Chwerighella, se forme en vessie, se couvrit de vessies. on se sert indifféremment de Chwerighell et de Chwirighen, mais cependant celui-ci paroît plus particulièrement affecté aux ampoules, pustules, &c. qui s'élèvent sur la peau: on en fait aussi le verbe Chwirighenna. L'un et l'autre de ces mots ont également leurs diminutifs Chwerighellie et Chwirighennic, petite vessie, petite ampoule, &c. pl. Chwerighellouigou, Chwirighennouigou. Chwerighellie, Vésicale de L^g appelle aussi les Lobes du Poumon, Chwerighellou ou Skerent.

il est évident que l'aspiration Chw est la Racine de tous ces mots, soit qu'ils soient immédiatement dérivés de Chwer, Souffle et enflure, soit du Diminutif Chweric, petit Souffle; mais il est également palpable que c'est du même Chweric ou Chwesic que les Lat. ont fait leur Vesica, d'où ils ont tiré le Diminutif Vesicula; les fr. leur Vessie et Vésicule; en Effet pour changer Chweric en Vesica, il est visible qu'il n'a fallu autre chose qu'adjoindre notre aspiration forte et y ajouter à leur mode de terminaison en a. C'est par la même analogie qu'on reconnoitra facilement que la Vesic des fr. flatus ventris, et leur Verbe Vesire et Vessier, flatum ventris emittere, est pareillement tiré de notre Chwer, qui, selon D. S. peut s'écrire Chwess, et qui signifie en même temps, Souffle, gonflement, odeur, Exhalaison, ce qui réunit toutes les convenances propres à la nature de cette espèce de vent beaucoup mieux que le flatus ventris des Lat. quand les enfants peuvent attraper une Vessie, ils la font servir à différents jeux: ils la chassent devant eux à coups de bâtons: ils la font voler en l'air et à force de la battre ils finissent enfin par la crever: l'air s'en échappe avec éclat et l'Explosion est quelquefois plus forte que celle d'un coup de Pistole, ce qui les divertit beaucoup. Horace en a tiré une comparaison assez plaisante, par imitation de Chweric, qui s'en étoit servi pour expliquer l'Explosion de la poudre.

Nam, displosa sonat quantum Vesica, pepedi
diffissa nata ficus. &
horat. latin. s. d. h. p. 59.

Pam per terricrepto sonitu dat mista fragorem
nec mirum: cum plena anime Vesicula parva
Sapientia dat pariter sonitum displosa repente.

Sucrec. lib. 6.
CHWEZERES, Souffleur, est aussi le nom qu'on donne au Souffler. 4. ton.
CHWEZPENNEC, celui de qui la tête est, ou devient enflée
c'est le possessif de Chwericenn, composé de Chwer ou Chwera,
enfler, et de Penn, tête, et signifie à la lettre, enflé tête, ou tête
qui enflé.

De Chwer.
vient aussi le
nom de Vère,
ou Sac du
hautbois, qu'on
remplit d'air
comme une
Vessie à force
de Souffler
dedans.

ceu spiritus oris

R

Le mot Chwer-pennec fait au pl. Chwer-pennegou. Et
 Chwor-penneghet. Le fem. sing. Chwor-penneghet, pl. Chwor-penneghet.
 il est composé de Chwor, souffler, enfler et enflure, et de Pennec,
 possessif de Penn, qui a une tête, ou même une grosse tête,
 Capitatus. Chwor-pennec est donc celui qui a de l'enflure dans la tête.
 Et qu'on pourroit appeler en fr. tête bouffie, Caput inflatum.

CHWI, vous, pronom de la seconde personne pl. qui se dit aussi par
 honnêteté, comme en fr. au sing. Chwi de ma breux, vous êtes mon
 frère; Chwi a lavar, vous dites. Davies écrit tout de même Chwi,
 vos, Armor. lui il devoit écrire comme le premier, mais il a suivi
 quelque livre imprimé, selon la prononciation la plus douce c'est
 encore un des descendants de Chw, Aspiration, ou bruit que fait
 celui qui parle aux autres, ou qui les appelle par un petit
 sifflement, tel qu'il est exprimé par Chwiban e dessous. les hébreux
 ont pareillement donné le nom de Schouree, sifflement, à la lettre
 V, W et X. et les Gs ont formé ou, toi, de v. et comme les Eoliens
 disoient v, pour v, on en a fait le pl. vauis, vous. Les mêmes hébreux
 ont le mot pour dire viens et toi. Davies met encore Chwi.
 Chwi, vos, vosmes. Nos Brex n'ont point ce pronom redoublé, mais
 bien Chwi-unan, vous-même.

R

je n'ai pas le moindre doute sur l'origine que D. S. donne à
 Chwi, Pronom personnel primitif de la 2. personne du pl. signifiant
 vous, en lat. Vos, il y a des occasions où les Brex le répètent quelque
 fois à la fin de la phrase, et cela surtout dans la vivacité d'une
 altercation, en soutenant mordicus qu'une chose a été dite ou faite
 par quelqu'un à qui l'on répond. Par Ex. l'un des interlocuteurs
 fait cette question: ha Ni est honn eus lavarer an dra-re? Est-ce nous
 qui vous avons dit cela? l'autre lui répond affirmativement: ia
 Chwi Chwi, oui, vous vous, ainsi cela n'est pas particulier à Davies.
 il est vrai qu'au lieu de Chwi-Chwi, vous, vous (vos, vosmes) on peut
 répondre et on répond en effet quelquefois Chwi-och-unan, vous, vous-
 même (vos mat ipsi); et non pas Chwi-unan, comme le marque ici D. S.
 mais c'est par distraction sans doute, puisqu'il a écrit Chwi-och-
 unan, comme il eut dû le faire en cet endroit. Car och est aussi un pronom possessif
 secondaire de la 2. personne du pl. et signifie également vous, dont le sing. est de, soit il occupe toujours
 cette place dans la conjugaison du verbe auxiliaire. Bezeout ou bezeout,

* N. B. ou O, ou D devant une consonne, Hoch ou och devant une voyelle, étant placé devant unan ou luran
 est un pronom possessif, comme on peut le voir sur Mes ou cette och est aussi un pronom secondaire
 de la 2. personne du pl. signifiant également vous, dont le sing. est de, soit il occupe toujours cette place dans la
 conjugaison des verbes auxiliaires et des temps qui en sont composés, lorsque la phrase commence par le
 pronom primaire, comme par Exemple: lorsqu'on conjugue la 2. à l'impersonnel au Suppl. 4. In le Sec

ou Cahout, Avoir; en sorte que par une tournure particulière à notre Langue, ces deux espèces de pronoms se trouvent réunis dans les temps composés de la 1.^{re} conjugaison. Ex. Chwi och eus caret, Chwi och eus, Chwarret, Chwi och eus Savaret, c'est, à dire, vous avez aimé, vous avez Ri, vous avez dit; & c'est comme si on répétoit en fr. Le pronom vous, & qu'on s'exprimât de cette manière: Vous, vous avez aimé; vous vous &c. Ces deux pronoms se réunissent de même devant les noms de nombres cardinaux, il est vrai qu'alors och s'adoucit en o, ou en or, dont se z ne se fait point sentir, si le nom de nombre dont il s'agit commence par une consonne, à moins qu'il ne s'agisse de Chwäch, Six, devant lequel on prononce och, aussi bien que devant les noms qui commencent par des voyelles. Ex. Chwi och unan, vous même ou vous seul; Chwi or Saou, vous deux; Chwi or Tri, vous trois; Chwi or Pendar, vous quatre; Chwi or Pemp, vous cinq; Chwi och Chwäch, vous six; Chwi or Seiz, vous sept; Chwi och Lix, vous huit. C'est comme si on disoit vous vous même ou vous seul; vous, vous deux, &c. je parlerai dans son rang de ce pronom och ou wch, puisqu'on le prononce en Lion ouch; mais en attendant je remarquerai qu'il semble faire partie de Chwi; en transposant quelques lettres. 2.^o que ce Chwi se réduit quelque fois à hu, comme dans les interrogations où le pronom personnel se place après le verbe, de même qu'en fr. Ex. Petra rit-hu? Petra Livrit-hu? que faites-vous? que dites-vous? &c. que ces deux pronoms ou portions de pronoms se réunissent encore mais sans confusion, si l'interrogation commence par un adjectif ou un participe. Ex. Bourzar och-hu, êtes-vous sourd? Elan och-hu bet? avez-vous été malade? Caret och-hu bet? avez-vous été aimé? Ne seroit-ce pas de cet hu que seroit venu de du des lat, qui fait se à l'accusatif et à l'ablatif, qui est précisément notre se, singulier de Chwi, des fr. Sont diversifié aussi en Tu, se, Toi. quant au pl. j'ai remarqué que och, ou wch pouvoit être en partie le même que Chwi. transposé. ces wch qui sonne ouch, peut par une autre transposition devenir 4och ou 4ouch & donner 4os dans la bouche des lat. Et 4ous dans celle des fr. Cet och est aussi un Verbe: V. d'ane

X. Rectifiez ce qui paroit avoir ici de l'écriture d'après la note que j'ai mise au bas de la page précédente. Voyez aussi No. 10. qui est de Radical Chwi ou och. Voyez aussi les autres pronoms primaires, secondaires conjonctifs et possessifs des différentes personnes tant masculines que féminines. Me. Se. Ne. Ni. &c. Ma. Sa. Da. Re. Mo. ou. &c. Et vous y remarquez que ces petits mots, l'ablatif et l'accusatif de propriétés qu'il s'agit de transcrire, tantôt comme possessifs et tantôt comme personnels.

CHWIBAN, Sifflement, Chwibana, Sifler, Souffler et hâler en travaillant avec effort; Chanter et Sifler en même temps. C'est proprement Sifler bas, comme en ruinant à d'autres choses. Davies met Chwiban, Sibilus. Sic Armos. Sibilare, Chwibanusie Armos. Chwibanogl, fistula, pl. Chwibanoghl Chwibanoghl fynydd, (pour Mynydd) est species avis montana, nos Gylfinhir. ce mot et ses dérivés viennent de l'aspiration Chw, qui est le bruit du Sifflement et de Ban ou Danni, et comme si l'on vouloit dire je de Chw.

R

Cette dérivation me paroit juste, et Chwiban est le Sifflement ou l'action de Sifler, Dou se tire Chwibanadenn, un seul Sifflement, comme si on disoit en fr. une Sifflade, pl. Chwibanadennou, Chwibana, Sifler en chantant &c. Chwibaner, Siffleur, pl. Chwibanerion, fem. Chwibaneress, pl. Chwibaneress. Chwibaneress, manie de Sifler, comme si l'on disoit en fr. Sifflerie, pl. Chwibaneress ou le S. G. dit que Chwibana et Chwibanat est Siffler de la bouche seulement, c'est à dire sans le service de Sifler artificiel, et je crois bien qu'il a raison sur ce point, mais lorsqu'il dit que Sifler avec un Siffler, c'est Suttal et Chwitellat, il n'est pas tout à fait exact, car Chwitell et Suttal sont de simples dérivés de l'aspiration Chw qui signifient Sifler de quelque manière que ce soit, quant à Chwitellat et Suttallat, on pourroit dire en quelque sorte que ce seroit la plus tôt Sifler avec un Siffler, puis qu'ils paroissent faits de Chwitell et de Suttell qui marquent le Sifflet, mais on peut les considérer aussi comme les fréquentatifs de Suttal et Chwitell, ils signifient alors Sifler souvent, peu importe de quelle manière, et en effet on s'en sert également en ce sens, lors même qu'on siffle sans Siffler. Le même S. G. met encore Chwibanad, pl. Chwibanadou, (et c'est de là qu'on a fait Chwibanadenn, pl. Chwibanadennou) et un seul Chwiban, pl. Taulion Chwiban, sur Coup de Sifflet de la bouche seule. Remarque que puis qu'on dit indifféremment Chetta et Settu, Chwit et Sut, Chwitell et Suttall, on a pu changer également la première syllabe de Chwiban en Sib, et c'est peut-être là la racine de Sibilus, Sibilare.

292
 R C'HWIBED. Chwibu, Chwebu, Et subu, Moucheron.
 Chwibed, nom générique du moucheron, servant de pl. de Singulier
 Et Chwibedenn, un seul moucheron, pl. Chwibedennou, quelques
 mouchérons ou certains mouchérons. Davies écrit Gwibed, Sing. gwibeden,
 Culex, Conops, il est aisé de voir que Chwibed, Chwibedenn, est la
 même chose que Chwebu ou Chwibu, Chwibuan, fabu et subuan,
 que Chwibed et Chwibu viennent ainsi que Chwiban de la même
 Racine Chwib, dont les Lat ont fait Sib, et ont tiré leurs Sibilus, et
 que le nom dont il s'agit peut avoir été donné à cet insecte, à cause
 de l'espèce de sifflement ou bourdonnement qu'il produit en volant.
 Le nom de Gwasped, La Guêpe ressemble assez à Chwibed et encore plus
 au Gwibed de Davies, et la même raison peut avoir concouru à lui
 donner le même nom, quoiqu'on donne cependant une autre origine à
 Gwasped comme on le verra en son lieu, mais à propos de Chwiban,
 j'ai oublié de remarquer que de S. P. sur Chantes, a mis: Na gan
 na ne Chwiban, il ne chante, ni ne danse, il devoit dire plutôt, il ne
 chante ni ne siffle. C'est une façon de parler pour désigner un
 homme qui n'est bon à rien.

C'HWILL. Sing. Chwillen. pl. Chwiller, toutes sortes d'Escharbats, c'est-à-
 dire petits volatiles, dont tout le Corps et la tête sont couverts de veilles,
 sous lesquelles sont des ailes transparentes, comme celles des mouches.
 Chwill-derru, Escharbat de Chine, le hanneton, Chwill-cornac, le Corp.
 volant, Escharbat à cornes, Chwill-coh &c. Davies met seulement Chwil,
 Sing. Chwiler. Scarabaeus, Scrabro, (Lisey Crabro, qui est une autre
 sorte de mouche) Sic Armar. Nous allons voir quelques dérivés de
 Chwill, qui pourront nous faire approcher de son origine. Chwill-
 glas, Cantharide. C'est mot à mot Escharbat vert et bleu, ce qui convient
 à cet insecte.

R Chwill est proprement fouille ou l'action de fouiller et la Racine de
 Chwilla que D. P. écrit ci-après Chwilla ou Chwilla, et que nous changeons
 quelquefois en fwill, fwill, fwilla, fwilla ou fwilla d'où on fait encore
 fwillera et d'où les fr. ont tiré pareillement fouille et fouiller, ainsi
 que l'observe D. P. sur Chwilla où il fait voir que ces sortes de
 changements ne sont pas rares, puisqu'on dit feru pour Chwerru, subu
 pour Chwibu, &c. Chwill est donc Scrutinium, investigatio; mais pour ce qui
 est de l'Escharbat ou du hanneton, nous disons Chwil, comme Davies,
 c'est-à-dire, que nous le terminons comme lui par une seule S, quoique je
 sois persuadé que ce soit le même que Chwill, cette différence paroît

avoir été adoptée pour distinguer l'Escarbot de la feuille, ar.
 de là vient sans doute le nom de Chwil-cauch, que D. P. a écrit
 Chwill-coh, sans l'interpréter. Les fr. l'appellent sans façon feuille-
 merde ou pillulaire. Chwillen ni Chwiden ne sont pas usités chez
 nous et nous disons seulement Chwil lorsqu'il ne s'agit que d'un
 seul Escarbot, et Chwiler au pl. lorsqu'il s'agit de plusieurs. Le P. G.
 dit aussi Chwil, pl. Chwiler et Chwil-ders et Chwil-tan, l'escarbot du Chêne
 et d'autant je composerais volontiers ce nom fr. hanneton De Choann
 ou Chwaen, Volatile aspirant ou siffant ou Bourdonnant, (Choann
 ci-dessus), fr. de Choan pour Chan, Chêne; et je m'imagine que cette Etymo-
 logie vaut bien celle de Ménage qui le fait venir de Tabanas. pour
 Le nom d'Escarbot ressemble beaucoup à celui d'Escargot, qui est
 Le dimaçon à Coquille, lequel est d'origine brev. formé de La
 préposition d ou ed et de Carz, Chargé, et signifie par conséquent
 Enchargé, parcequ'il porte sa maison sur le dos. L'Escarbot est
 de même chargé d'une cuirasse qui sert d'étui à ses ailes et qui
 met également son dos à l'abri de son Scarabeus ou Scarabeus
 peut avoir à peu près la même origine, savoir, la même préposition
 et Carr, Charrète, qui porte la Charge. La Cantharide n'est pas du
 genre des Escarbots, mais de celui des mouches: elle est rare dans
 ce pays et abondante dans les provinces méridionales de France.
 Son nom vient du Gr. xarabos. nous avons une espèce d'Escarbot de
 la même couleur dont le dos luisant semble glacé d'or et d'azur,
 qu'on appelle vulgairement Chwil-aur, qui veut dire Escarbot d'or, et
 qu'il ne faut pas confondre avec la Cantharide; il paroît cependant
 que Le P. G. et D. P. s'est confondu avec la Cantharide, puisqu'ils
 donnent à collaci le nom impropre de Chwil-glas, et ce s'éroit
 plutôt Kethien-glas. Chwil-gornec, Escarbot à Cornes. La raison
 de ce nom qu'on a donné à l'Espèce de Scarabée, nommée Carf volant
 n'est pas difficile à deviner, puisqu'ils est en effet muni de cornes
 mobiles qui piquent vigoureusement ou en voit au Cap de Bonne-
 espérance qui sont revêtus des plus brillantes couleurs: on les appelle
 Carf volant d'or. cet insecte est en si grande vénération parmi les hottentots
 qu'on prétend qu'ils l'adorent comme un Dieu; il y a apparence que c'est du
 Carf volant qu'Ausonue a parlé dans ce vers:

Non Caper, aut aries, sed Scarabeus erit.

* CHWILLETTA. Chercher Des Escarbots, comme font les renards, qui les mangent. Davies mer Chwilotta, mais mal entendu car il le prend pour le fréquentatif de Chwilio, Scrutari; au lieu que c'est un verbe régulièrement formé du pl. de Chwil, qui est Chwilotta, tout de même que Chwillotta est formé de Chwillar. Le Génie de la langue Brez. est de former des verbes du pl. du nom des Bêtes que l'on cherche, soit à la chasse, soit autrement. cela me fait croire que Chwill est proprement l'Escarbot, et les autres sont ainsi nommés par quelque ressemblance, on y ajoutant un terme distinctif, aussi Davies n'a expliqué Chwil que par Scarabæus & Crabro. Ces auteurs mer encore pour fréquentatifs de Chwilio, Chwilenna et Chwiltath. La première est un simple verbe fait du Sing. Chwileni; et le second n'est point un verbe régulier.

R. De même que nous disons Chwil, Escarbot et hanneton, pl. Chwilet, de même de celui-ci se forme Chwilotta, chercher des Escarbots, mais comme j'en suis persuadé que Chwill signifie fouille, ainsi que je l'ai remarqué dans l'article précédent, d'où se dérive Chwilla, que l'on verra bientôt, je ne vois pas ce qui empêche que de celui-ci on ne forme encore le fréquentatif Chwillotta ou Chwillatta, Scrutari, dans le Dialecte de Davies, puisque de swill, qui est la même chose que Chwill, nous faisons aussi le verbe swilla et le fréquentatif swillera, et les francs fouiller et farfouiller, ainsi je ne crois pas qu'il faille condamner cet auteur si témérairement sur l'Explication qu'il donne de son Chwillotta. Voyez Chwillouari.

CHWILIA, ou Chwilla, fouiller. M'och Chwilio, je vous fouillerai, je chercherai dans vos habits, surtout dans vos poches. on vient de voir que Davies mer Chwilio, Scrutari &c. et Chwilennus, Scrutator, Rimator &c. à qui il ajoute Chwilog, Pythonicus, liber dandarcensis. Chwilogos, h' honissa, ibidem, c'est à dire, dans ce livre de Sandaf, dont le Brez. est assez conforme au nôtre. on voit que ce verbe Chwilla vient de Chwill, Escarbot, qui fouille et cherche dans l'ordure de quoi se nourrir. autrement Chwil seroit dans son origine, quelque cache, fente ou trou, qui servent de retraite à ces insectes, qui y trouvent ou cherchent des ordures. Le Chwilog du livre de Sandaf est

en notre Bret. Le possessif de Chwill, ser. marquerait un lieu où ces animaux seroient plus nombreux: et de là viendrait le nom du Bourg de Meshwillac, au pays de Yannes, qui est champ d'Escarbots. quant à la signification de Pythonicus, qui est attribuée à Chwillog: c'est que Pythou, d'où vient Pythonicus, vient lui-même de Πυθαγορας, recherches, ou plutôt de Πυθω, pourris; en sorte que Pythou seroit equivalent à notre Chwill, soit comme Reptile, rampant dans l'ordure; soit comme ordure même où il fouille sans cesse pour vivre. Voyez la Mythologie sur le serpent ou Dragon d'Apollon, et ce qu'en ont dit plusieurs sçavants de verbe franc; fouiller peut fort bien venir de Chwilla, par le même changement que nous avons vu en fern, de Chyern, en en fabu de Chwebu &c.; c'est-à-dire de Ch en f, qui est tout contraire à l'usage des Espagnols, qui font huago de fuego, hoja de soja, huis de huis &c.

R. D'après ce que j'ai déjà dit sur Chwill et Chwilletta, je ne puis que répéter ici que Chwill signifie proprement fouille, et qu'il est la racine de Chwilla, fouiller, nous ne disons pas Chwilia, de trois syllabes, mais Chwilla de 2 syllabes, il est vrai que les deux *ll* sont mouillées. L'origine que D. S. donne au verbe *fw* fouiller est des plus propres à confirmer ce que j'en dis moi-même: fouiller peut en venir aussi.

CHWILLORES, frêlon, la pièce de mouche, en Lat. Crabro, laquelle se plaît dans l'ordure, comme le Chwill, et se cache dans la terre et dans les trous de murailles. Davias mex de même Chwidiores, Crabro. Sib. Sandax. Et encore ailleurs: Caccwa, Sing. Caccyuen, 4espa. . Crabro. Sib. Sandax. Ce nom est régulièrement la fem. de Chwidlos, fouilleur, celui qui fouille.

R. Cette dérivation me paroît fort juste, et le pl. de Chwillores, qui signifie fouilleuse, est Chwilloreset. de h. G. qui n'a pas connu ce nom, donne au frêlon le nom de Sardonena, mais D. S. sur Sardonena prétend que celui-ci est le Bourdon, et de S. M. sur Bourdon ou Guêpe mex aussi Sardonena, ce qui fait voir

que ces auteurs confondent ces différentes espèces
 d'insectes qui ont à la vérité plusieurs traits de
 ressemblance. Les frelons paroissent être des espèces
 de guêpes, mais ce sont les plus fortes que nous ayons
 dans ce pays-ci elles sont armées d'un aiguillon redoutable
 Leur piquure est si vive et leur poison si actif, qu'elle
 peut faire perdre connoissance et occasionner la fièvre,
 mais leur vol pesant ne seconde point leur furieu et le
 bruit qu'ils font avertit du danger. mais ces insectes ne
 laissent pas que de faire beaucoup de dégâts dans
 les années qui sont favorables à leur multiplication, et
 Dieu se permet ainsi pour la punition de nos péchés.
 Pour mettre son peuple chéri en possession de la terre
 promise et en chasser les hébreux, les cananéens et
 les hitéens, il lui suffit de faire avancer une armée
 de frelons. Exod. C. 23. v. 28. Et deuter. C. 7. v. 20. Les frelons
 sont extrêmement voraces: tout leur est bon, la chair
 des animaux, les fruits, le miel &c. ils font une guerre
 cruelle aux abeilles. Leur antipathie naturelle a fourni à
 la fontaine la matière d'une fable où il suppose un procès
 entre ces deux espèces d'insectes pour quelques rayons
 de miel. c'est la 21. du 1.^{er} liv. p. 22. elle justifie cette maxime
 morale par laquelle il débute.

à l'œuvre on connaît l'artisan

C'est une imitation de Phèdre qui avoit traité le même sujet
 fab. 13. l. 3. p. 108. opus artificem probat. La seule différence est
 que le fabuliste latin a employé le nom de fucis qui signifie des
 Bourdons. Virgile regarde l'un et l'autre, c'est-à-dire le bourdon et
 le frelon, comme les ennemis des abeilles, mais il fait remarquer
 en même temps la supériorité des armes de l'impitoyable frelon:

immunisque sedens aliena ad pabula fucus,
 aut asper Crabro imparibus se immiscuit armis. &c.

Virg. Georg. l. 6. p. 337.

CHWIRINNA, hennir comme un Cheval; Lat. hinnire. Davies écrit un peu différemment Chwyrnu. Rhoncisare, Ringere, hurrere peut-être aussi hinnire. Et ailleurs Gweryru, hinnire, Rudere. Notre verbe est formé de Chwirin qui doit signifier hennissement, et que je crois formé de Chwer, souffler, et du Son ou Cri, Rin, qui est le bruit du hennissement. Davies met Rhinge, Stridulus, Stridor, Sonus. on peut dire même que tout ce mot n'est que le bruit du hennissement. je dois remarquer que ce verbe est peu connu et que je ne l'ai trouvé que dans le Dict. du L. Mannois aussi je ne l'ai jamais entendu dire; mais seulement Cristillat et Gouiriat, qui ne me paroissent pas si bien représenter le hennissement du Cheval.

R

Le mot Chwirin, qui paroît formé de l'Aspiration Chw et du Son Rin, signifie l'action de hennir, le verbe est Chwirina, ce qui représente assez le hennissement du cheval, comme d'observe D. P. il y a des valets d'écurie qui imitent fort bien ce hennissement, mais ce terme n'est pas aussi inconnu que se prétend D. P. et de S. G. l'a employé également au mot hennir où il met Chyrinat, et sur hennissement où il met Chyrinadenn, (un seul hennissement) pluriel Chyrinadennou (quelques hennissements, certains hennissements) on vit dans l'histoire d'Esop que Nectanabo, Roi d'Egypte lui demanda comment il se faisoit que les Cavaliers qu'il avoit en Egypte concevoient au hennissement des Chevaux qui étoient aux environs de Babylone il retourna cette question en faisant fouetter un Chat, que les Egyptiens adoroient comme un Dieu, sous prétexte qu'il avoit étranglé, la nuit précédente, le coq de Alycerus Roi de Babylone. S. Isidore dans ses Origines, liv. 12. Chap. 1. observe qu'on tiroit des présages du hennissement des Chevaux, et Tacite avant lui remarque que cette pratique étoit fort usitée chez les Germains qui élevaient des Chevaux tout exprès pour cela; et qu'ils y avoient la plus grande confiance. Proprium gentis, equorum quoque presagia ac monitus experiri publice. Aluntur iisdem nemoribus ac lucis, candidi, et nulla mortali opera.

contacti, quos pressos sacro curru sacerdos ac Rex vel princeps
civitatis comitantur, hincitasque ac frontibus observant. Nec ulli
auspicio major fides, &c. Tacit. de moribus Germ. lib. N. 10.

ADJ.
Et
R.

CHWIST, fleau pour battre le Bled, pt. Chwistou ce nom
est fort usité en Bretagne & représente le bruit qu'il fait en
fendant l'air par le mouvement qu'on lui imprime il peut
être l'origine de fust par le Changement de Ch en f,
comme on a vu de Chwerr en ferm, de Chwibu en fubu, &c.
En effet on donne ailleurs le nom de fust au manche du
fleau, qu'on appelle ~~ou~~ freilt; et quelque fois même par
ce nom de fust, on entend l'instrument complet, c'est-à-dire
le fleau tout entier. De Chwist et fust on fait aussi les
verbes Chwista et fusta, Battre, Rosser ou maltraiter
quelqu'un à coups de fleau, de Canne ou de Bâton. D. S. ne
parle pas de Chwist, mais il parle de fust sans oser
décider si ce sont les Ibres qui l'ont emprunté des Romains
ou si c'est le contraire; cependant sur flehut, on voit qu'il
soupçonnoit les Lat. d'avoir emprunté notre fust et notre
Ful pour en faire leur fistula; leur fustis, Bâton ou fleau
étoit également emprunté, puis que dans les premiers temps
ils se contentoient de faire fouler les gerbes par leurs
bœufs, afin de les égrainer, mais ils adopterent enfin
une méthode plus expéditive avec les instruments propres
à remplir ce but, et ils s'en trouverent bien ipsa autem
Spica melius fustibus tunduntur.

Columell.

CHWISTOCH Et fistoch de S. C. Sur épais, crepes épaisses,
Et Galettes, grosses Galettes, emploie indifféremment ces deux
mots qui paroissent dérivés de Chwist et de fust, sans que
je puisse en deviner la raison, si ce n'est que les femmes
qui se mêlent de faire cette espèce de mets ont coutume de
battre la pâte, non avec un bâton, mais avec la main je ne
crois pas non plus que ces noms se rapportent à la spatule
dont elles se servent pour tourner et retourner les Galettes. cet
instrument se nomme spanell et ne ressemble gueres à un fleau.

C'HWIT ne se dit qu'après une négative par Ex. ne c'hwit-ker, il ne passe pas la médiocrité, il est médiocrement bon, il n'excelle pas; et selon Mr. Roussel: il n'a rien d'extraordinaire de nouveau Dict. porte: ne c'hwit ques, il est passable, c'est à dire, médiocre et non excellent. je croirais bien que la vraie signification est celle que lui donne Mr. Roussel, d'extraordinaire. Davies nous aide en cela, lorsqu'il met C'hwith, sinister, lusus, insolitus, insuetus. Chwitra, horrere, horrescere ex viso vel audito insolito. Et j'ai entendu en Lion Ne C'hwitan Ker, je ne m'en soucia pas, cela m'est indifférent je n'y vois rien qui me touche extraordinairement, ni qui mérite une grande attention. C'est donc un verbe dont C'hwitan est la première personne du présent de l'indicatif actif, et C'hwit la troisième du même. Ce pourroit donc être encore un dérivé de l'aspiration C'hw, comme si on vouloit dire d'une chose ou action, quelle n'est pas fort intéressante, désirable, ni qui mérite que l'on aspire ou que l'on soupire après elle. Voyez ci-dessous C'hwitel, et dans la suite List.

il est hors de doute que C'hwit vient immédiatement de C'hw, aspiration il marque à la fois l'action d'aspirer et l'action de siffler; on a vu sur Chwex que Davies a un mot fort approchant de celui-ci, si ce n'est tout à fait le même c'est à dire C'hwyth, qui rend par halitus, Anhelitus, flatus. Et encore C'hwitan, idem ac Chwyth, Chwita, flare, Anhelare. Ce dernier verbe lat. se prend aussi au sens d'aspirer. De notre C'hwit il se forme deux verbes, savoir C'hwita ou C'hwital, siffler; Et C'hwitout, Désirer, Souhaiter, Aspirer. ce dernier se prend activement et passivement, c'est à dire qu'on s'emploie d'une manière active lorsque c'est la personne qui agit, et alors il signifie Désirer, aspirer &c. Et d'une manière passive ou impersonnellement en parlant des choses. Nos Lexicographes Bret. n'y ont pas fait assez d'attention et ont confondu ces verbes et leurs acceptions.

Diverses. à dire le vrai La chose étoit d'autant plus difficile à démêler que les deux verbes Chwitta ou Chwittal, et Chwittout se conjuguent précisément de la même façon et ne présentent de différence que dans la terminaison de leurs infinitifs, ce qui n'est pas étonnant, puis qu'ils viennent tous deux de Chwit. on a vu la même chose dans Cawa et Casout ou Casout; et en fait la différence est bien petite entre Trouer et Trouer; de là vient qu'en Bret on se sert plus volontiers de Kewia, formé du pl. Kew, que de Cawa qui étoit formé du sing. Caw. de là vient que les fr. aiment mieux se servir de Percer que de Trouer. Notre Chwittout avoit encore une difficulté de plus, en ce qu'il se prend dans le sens actif et dans le sens passif; et c'est encore apparemment pour éviter toute équivoque qu'on emploie volontiers Sutta ou Suttal à la place de Chwitta ou Chwittal; et Chwantaat, à la place de Chwittout pris dans le sens actif; en sorte qu'on ne l'emploie guères actuellement que dans le sens passif, où il est fort usité, surtout en brequet; mais comme il n'est pas tout-à-fait hors d'usage au premier sens, même en breton, comme on en peut juger par les exemples que D. S. a cités, j'ai cru devoir entrer en quelques détails, pour tâcher de dissiper l'obscurité où nous laissent à cet égard les auteurs de nos Dictionnaires. D. S. le premier qui ait porté dans notre langue l'Esprit d'analyse, est aussi celui qui le premier rencontre le sens de ces mots; et quoiqu'il laisse quelque chose à désirer, je me servirai de son autorité, après pour justifier mes explications, après que j'aurai rapporté ce qu'en disent les P. M. et G. Le plus ancien des deux; je veux dire de P. M. en les deux dict. a mis: Ne chait quer; Ne huit quer; il est passable. Le P. G. Suo passable a mis, aussiar per ne chuyt quer; mais à la fin du verbe être, il en

Dit un peu plus long, puisquil mer. n'être pas bien, ne se porter pas
 bien, n'être pas aisé, huytout, participe huytet. il n'est pas bien,
 huytout a Ra. il est assez bien, Ne huyt qer. je suis assez bien,
 Ne huytan qer. puis il ajoute cette observation. huytout n'est usité
 ni en Léon, ni dans le bas breg. ni dans la basse corn, mais
 bien partout ailleurs. ce qu'il y a de vrai dans cette observation,
 c'est que ce mot est en effet assez rare en Léon, mais il est
 très-usité par tout Breg. comme je l'ai remarqué plus haut.
 il est visible que par ces différentes façons de parler, on
 n'explique pas suffisamment la véritable valeur du Breton,
 et pour se prouver encore mieux, il me suffira de rapprocher
 les sens différents que le B. G. et D. P. donnent à la même
 phrase. Ne Chwittan Ker. c'est suivant l'un je suis assez bien,
 et suivant l'autre, je ne m'en soucie pas. il faut convenir que
 ces deux explications ne paroissant guères avoir de rapport
 ensemble, et que, pour pouvoir les concilier, il est indispensable
 d'admettre la miennue que voici je ne désire pas, je ne désire
 rien, ou je n'ai rien à désirer. supposer, par ex. que le B. G.
 et D. P. m'eussent demandé tous deux à la fois. Des nouvelles
 de ma santé, & que j'eusse répondu. Ne Chwittan Ker. sans
 connoître exactement la valeur de mes expressions, il est
 vraisemblable qu'ils m'eussent compris tous deux, puisque d'un
 côté, interprété ainsi je me porte assez bien ou je suis assez
 bien; et d'autre de cette manière je ne me soucie pas d'en
 avoir davantage (sous-entendant de santé) en effet ma réponse
 contient de sens que l'un et l'autre prête à mes paroles,
 puisque je dis que je ne désire pas ou que je n'ai rien à
 désirer. Et les fr. se servent souvent de cette façon de
 parler: par exemple je ne me soucie pas, pour faire entendre
 qu'ils ne désirent pas. Lorsque le verbe Chwittout est à la
 troisième personne, il faut nécessairement avoir égard à ce qui
 précède, pour savoir s'il est actif ou passif. s'il se rapporte à
 une personne il est sûrement actif, et alors il a le sens que je lui
 ai donné plus haut. Aspirer, Désirer, &c.; mais s'il se rapporte

à une chose, il est passif, et dans cette circonstance, ~~par~~
~~un~~ il signifie avec la négation, que la chose dont il
 s'agit n'a point toutes les qualités désirables; qu'elle n'est
 point dans sa perfection; qu'il reste encore quelque chose
 à désirer; & voilà ce que les P. N. et G. appellent
 passable, Ar per ne Chwit Ket, et que D. P. appelle non-
 excellent. on voit par là que Ne Chwit a quelque petit
 rapport au Lat. indéclinable Nequam, qui n'est pas bon;
 un peu plus à Nequit, qui ne peut pas; mais le verbe
 Chwittout en a encore davantage à Sinustte Chwa, à
 Chwantaat, qui se remplace l'un et dans le Sens
 actif et à Chwaccat, qui prend aussi les deux voix
 active et passive, Rendre et devenir parfait, exquis,
 excellent, au point de posséder toutes les qualités
 désirables. il est évident que le S. G. n'a pas bien
 connu son huytout, puis qu'il se contente de le rendre
 par ces mots: n'être pas bien, ne se porter pas bien,
 n'être pas aisé; n'auroit-il pas dû reconnoître que ce
 terme étoit analogue à ceux qu'il a employés Sur desis,
 Désirable, Désirer; Souhait, Souhaitable, Souhaiter, qu'il
 a écrit hel, hetus, heta, qu'il auroit dû écrire, suivant
 son orthographe, huyt, huytus, huyta ou huytout, Et
 selon moi Chwit, Chwittus, Chwittout, et Chwitta. ce
 dernier est le primitif étant le simple derive de Chwitt
 et signifioit à la fois Siffler et aspirer, mais il paroît
 que pour affecter l'éviter d'Équivoque, on a affecté de Sen
 Servir plus fréquemment au Sens de siffler, et de former
 le verbe Chwittout, pour dire aspirer. Chwittout est
 composé de Chwitt et de tout, comme Carout, de Car
 et du même tout. il est donc de même force et de même
 valeur que Chwantaat derive de Chwant que D. P. a

reconnu pour être un composé de C'hw, aspiration et de
gant. j'ai déjà remarqué sur C'hwant, que D. S. a écrit
C'hoant, que du participe C'hwet de l'insulte C'hwra devoit
venir le souhait des fr. Souhaiter, Convoiter &c. aussi
n'aura-t-on pas de peine à reconnoître qu'ils ont beaucoup
d'analogie à C'hwitta qui est de même origine, qui a le
même sens de Souhaiter, aspirer, &c. et de plus celui
de Siffler, et dont l'aspiration forte peut s'adoucir si
l'on veut, en changeant C'hwitta en Sata il est vrai que
sous cette dernière forme on ne lui donne plus que le
sens de Siffler, et comme on dit C'hwit pour le sifflement
ou l'action de Siffler, C'hwittaden, un sifflement, C'hwitta,
Siffler; C'hwittell, Siffler, que de celui-ci ou de C'hwitta on
fait encore le fréquentatif C'hwittellat, Siffler souvent,
C'hwittelladenn, portée, étendue, ou durice d'un coup de sifflet,
tous ces mots peuvent se changer et se prononcer indiffé-
remment sur, Suttadenn, Sitta, Suttell, Suttallat, Suttelladenn.
que C'hwitta signifie Siffler, c'est ce qui est incontestable
et conforme à l'usage, quoique D. S. n'en ait pas fait
mention en son rang il l'a cependant reconnu avec cette
signification, comme on le voit sur C'hweder et ailleurs. on
voit aussi sur C'hwit qu'il reconnoît C'hwitan pour un verbe,
mais il ne marque ni C'hwittout ni C'hwitta qui sont des
terminaisons de l'infinitif dont le premier est un composé et
le second le dérivé simple et primitif de C'hwit. il paroît
obscur et embarrassé dans l'explication qu'il en donne,
cependant il se rapproche du véritable sens à la fin de
son article, où il renvoie à C'hwitel, où il n'éclaircit rien, et
à Exit. C'est sur ce dernier article qu'il s'explique nettement,
qu'il reconnoît que C'hwit signifie Sifflement, et aspiration envers
un objet, que rectifiant lui-même l'explication qu'il avoit donnée.

De Chwita, qu'il avoit rendue par Le Soucier, il déclare formellement qu'il faut s'expliquer par Aspirer, Soupirer après, et désirer ardemment, ainsi, dit-il ne Chwitan Kes, est je n'aspire pas à cela: et avec raison: car Chwit étant le bruit de l'aspiration, de la Respiration, du Soupir, et même du Sifflement, il est naturel de en former le verbe Chwita pour en exprimer les actes. V. Le reste de l'art. est de l'art. Vita a bien du rapport à Chwit.

CHWITTA ou Chwittal, Aspirer et siffler. cependant au 1.^e Sens on se sert plus souvent de Chwantant, Derivé de Chwant. V. Choant; au second on se sert plus souvent de son fréquentatif Chwitella, ou bien de chuta et Suttella qui sont la même chose que Chwitta et Chwitella: tout cela est dérivé de Chwit, qu'on a vu ci-dessus. De Chwit, que Davies écrit Chwytth, en qu'il rend par halitus, Anhelitus, fletus, comme on la vu sur Chwes, viennent Chwitta, Chwitter, Siffleur, pl. Chwittorienn. sein Chwittores, Siffleuse, pl. Chwittoresen. Chwittad, Le Sifflement, comme si on disoit en fr. Sifflade. Le même Davies met aussi Chwytthad, idem ac Chwytth de la Chwittadenn, un seul Sifflement, pl. Chwittadennou, quelques Sifflements. il signifie aussi durée, portée ou étendue d'un Sifflement. Chwittexen, manie de Siffler, comme si on disoit en fr. Sifflerie. V. ci-dessus Chwit.

CHWITEL, Sifflement, Sifflet. Chwitella Sifler. Chwitellat, Singulier Chwitelladen, L'espace, la portée, et l'étendue du terrain où l'on peut faire entendre un Coup de Siflet. Davies met Chwittith, Strepere, Sibilare. si ce mot étoit écrit Chwittith, ce seroit assez le Chwitellat de nos breux: car Rhwitt, selon lui, est ample, étendu, &c. Chwitel, comme en fr. Siflet, signifie de Sifflement et l'instrument avec lequel on Siffle.

R. je ne suis pas d'accord de cela. Chwit est le Sifflement, mais le Siflet est Chwittell, pl. Chwittellou, autrement Suttell, pl. Suttellou. La terminaison en Ell indique ordinairement une machine, un instrument ou un vase; aussi la signification propre de Chwitel est l'instrument qu'on appelle en fr. Sifflet, qui est différent du Sifflement, quoiqu'on dise en fr. Couper de Sifflet, pour Couper la Gorge, qui est comme le passage.

du Sifflement, mais non le Sifflement même il est vrai qu'en
Sax. on donne le nom de sibilus à l'un et à l'autre. En Bret. on
les distingue, mais on donne les noms de Chwittell et de Suttell
au Sifflet et à tout ce qui lui ressemble, ou qui en a la forme,
comme au Bec ou Robinet d'une Cruche, d'une theyere &c. &c.
De Chwittell on fait Chwittella ou Chwittellat, autrement Suttella
ou Suttellat, Siffler sans cesse ou Siffler souvent, ou siffler avec
un Sifflet, comme le veut le l. G. Chwittellat, Sifflement, coup de
Sifflet, Chwittelladenn, Sing. Durée ou portée d'un coup de Sifflet &c.
pl. Chwittelladennou Chwitteller, celui qui Siffle souvent ou avec
un Sifflet, pl. Chwittellerienn; fem. Chwittelleres, pl. Chwittellereser.
Chwittellarer, manie de Siffler sans cesse ou de Siffler souvent
& Chwit. Persiffler peut se rendre par Chwittellat.

CHWITTOUT, Aspirer, désirer, Souhaiter ardemment, Soupirer
après quelque chose en ce sens il signifie la même chose que
Chwanlaot et Chwitta et se conjugue comme ce dernier; mais
il se prend aussi au sens passif être désiré ou plutôt laisser
quelque chose à désirer. & Chwit. cidavant. Chwittus désirable.

CIN.

CINCLA, Lancor, Darder. M. Roussel qui l'écrit Sincla,
l'explique par vibrare. En em sincla se Lancor, jaillir quand on
parle des Choses liquides. Davies n'a point ce verbe qui ne me paroît
pas bret. mais fait du ff. Cinglor.

il est vrai que ce verbe a du rapport au ff. Cinglor, que le l. G.
rend aussi par Cincla. Et le l. M. écrit de même Cincla, jeter
par force; quant à Davies je ne suis pas surpris que ce verbe ne
se trouve pas chez lui, qui ne donne jamais au C. le son de l. d.
Car je suis persuadé avec M. Roussel qu'on doit l'écrire Sincla.
j'ai entendu dire siela et Sincla, Lancor, Pondir, jaillir; et se
compose Dissincla ou Dissiela, Rebondir, Rejaillir, comme une
Pierre qui après avoir été lancée ou jetée avec force contre terre
ou contre quelque autre corps dur, Rebondit ou Rejaillit encore; je ne
connois pas exactement l'origine de Sincla ni de Siela, mais il est
probable qu'elle vient du bruit que fait l'air fouetté avec beaucoup de

violence et de rapidité par le corps qui est jette, qui se lance
 ou qui rebondit, et j'en d'autant plus de raison de le penser
 ainsi, que l'incl. a beaucoup de rapports à *stınca* qui signifie
 la même chose. En Lat. *Salire, jacere, jacio.*

AD. CISAILL, Ciseau, pl. *Cisaillon* Cisailla, Déchiqueter, Couper,
 Et tailler, hacher, travailler avec le Ciseau. Il n'est question ici
 que des ciseaux de poche ou Ciseaux de couturière, forficule
 R. diminut. de forfices. D. S. n'a pas jugé à propos d'insérer ce
 nom ici, parcequ'il se croyoit fr. et je conviens qu'il en a l'air
 par la prononciation vicieuse que les brst. ont adoptée à
 l'imitation des fr. en donnant au C. le son de *c's* devant
 E et I: ce que Davies ne fait jamais; aussi s'est-il dispensé
 d'employer le K que nous avons été obligés de substituer
 au C. devant ces deux voyelles, toutes les fois que nous
 avons voulu conserver la prononciation régulière et
 originale; en sorte que si nous avions continué de prononcer
 Kisail, comme nous prononçons encore Kisell, Ciseau de
 Charpentier et d'ouvriers en bois &c; il eut été manifeste à
 tout le monde que bien loin d'avoir emprunté ce nom des
 fr. ce sont eux au contraire qui se sont appropriés le
 notre, dont ils ont changé la prononciation à leur mode,
 ainsi que la terminaison, puisque Kisell et Kisail sont des
 dérivés réguliers du Verbe *Kisa*, Diminuer, Retrancher &c.
 Voyez ces mots. D. S. écrit ci après *Keira*.

CLABOUS, Mélange, pl. *Claboussou*. Ce terme se dit
 principalement du mélange confus des choses liquides, et
 pourroit se rendre en Lat. par *Commixtio*; mais il se dit
 aussi d'une mêlée où l'on en est venu aux coups, où il y a eue
 la confusion et du désordre et où chacun se tire comme il
 peut; Brouillerie. Verbe *Claboussat*, Mélanger, mêler, brouiller,
 agiter confusément ensemble différentes espèces de choses
 Et surtout des choses liquides, comme de l'eau et du lait
 &c. Exciter une Mêlée, Brouiller une Société, y mettre la

confusion et le désordre. Claboussat au henchou, Batre Les chemins, parcourir les chemins en hiver, lorsqu'ils sont pleins d'eau et de boue: on dit aussi, sclabous. j'ignore l'origine de ce mot, d'où peut bien venir le f. eclaboussura, eclabousser, tout ^{et clabauder} ce que j'en sçais c'est qu'il est fort usité et paroît avoir de grands rapports à Laber, Labera, Sclaber, Sclabera et Sclaber.

ADJ.
et
R.

CLÆER, clær, ou clær, clair, Clarus; Clarder, clartés Clerraat, eclaiser. ces mots sont peu usités, parce qu'on se sert communément de scler, sclerder, sclernaat &c. Scler, et Scler, où vous observerez que D. B. reconnoît ce mot pour Celtique, quoiqu'il ait oublié d'en parler ici.

CLAIGN, Rivage d'une Riviere, pl. Claignougn. Se prononce comme dans agneau de nouveau dict. porte Dichlaign, inondation et Dichlagna, inonder. on dit communément Diglaigna, Déborder. Le R. P. Grégoire m'a averti que ce mot est particulièrement en usage dans les Diocèses de quimper et de Nannet: et que l'on y dit Dichlaigner eo ar Stear. La Riviere est débordée. Davies écrit Glann, Ripa, Margo. Sic Armor. L'origine de ce mot m'est inconnue, mais si l'on avoit des exemples de l'addition de G. avant S, on pourroit dire que c'est le même que Lann, territoire, qui est bien distingué de l'eau, et qui est dit par cette distinction la terre.

R

Claign ou Clagn, Rivage, Bord, Bordure, Rebord, a sûrement beaucoup d'affinité avec Glann que l'on trouvera ci après et qui est peut-être le même mot, à une légère différence dans la prononciation près. il faut croire que ce mot est très-ancien et Celtique, car quoiqu'il n'y ait pas de Riviere qui n'ait ses bords, il paroît que quelqu'un s'en tira leur nom de Claign: telle est le Clair, Riviere de France dans le Poitou, Clanius. on trouve encore au Royaume de Naples une autre Riviere, que les Latins appelloient aussi Clanius, et que les Italiens modernes nomment aujourd'hui Agno, et comme elle étoit sujette à des débordements considérables, elle donnoit une grande latitude à ses bords, ce qui lui avoit peut-être fait donner le nom de Clanius. Elle a souvent désolé la ville d'Acerra.

par ses inondations, et Virgile en a fait mention dans ses géorgiques.

Palem dives arat Capua, et vicina vesuvo

ora jugo, et vacuis Clanius non equis acceris.

Virg. Georg. l. 2. p. 229.

M. De Lille a traduit ainsi ces vers:

Pelles on aime à voir ces Campagnes fécondes,
que le Clair trop souvent engloutit sous ses ondes,
Pels les champs de Capoue, et ces vallons fameux,
que du baillant Vesuva épouvantent les feux.

Traduct. de M. de Lille. p. 117.

CLAIS, herbe dite en fr. Moron ou Mouron, et dans la botanique
Morsus gallinae et morsus Diaboli. Davies dit tout de même Clais,
Morsus Diaboli. Ce Clais, marqué de plus, dans les deux dialectes,
Cicatrice et plaie &c. comme nous le verrons au rang de Cleisen.
Ceux qui connoissent les vertus des plantes et leurs qualités,
pourront raisonner sur ces noms, qui n'ont pas été donnés
par hazard à celle-ci.

R.

Le Mouron s'appelle ici Clair. De deux syll. et une Cicatrice
Clair en. je crois bien que ces noms ne sont pas l'effet du hazard
mais ne connoissant ni les plantes, ni leurs vertus, ni leurs
qualités, je ne puis me flatter de raisonner convenablement là
dessus. j'y trouve même un fort grand obstacle, en ce que nos
auteurs s'accordent fort mal en fait de Botanique, qui est chez
nous dans une étrange confusion, par la raison que tantôt on y
donne le même nom à différentes plantes, et tantôt au contraire
on donne différents noms à la même. En effet D. S. paroît
confondre ici plusieurs plantes, et n'en reconnoître qu'une à
qui ces diverses dénominations Bretonne, française et Latines
appartiennent. Le S. G. sur le mot Mouron, qu'il appelle en Breton
Cleyz et en Lat. Anagallis, dit que cette plante est propre contre
la morsure des Chiens enragés, contre la manie, le délire, la
peste &c. et ceci s'accorde avec ce que dit M. Chomel dans
son Dict. économique, au mot Mouron, qu'il désigne aussi par le

nom d'Anagallis, et où l'on voit qu'il attribue les mêmes propriétés au mouron mâle et femelle, dont le premier a les feuilles plus petites et les fleurs rouges, et l'autre a les fleurs bleues; mais M. Chomel distingue le mouron du morsus diaboli, et par la description qu'il en fait, il est aisé de se convaincre que cette dernière plante diffère absolument de l'autre. Ses feuilles, dit-il, ressemblent à celles du plantain. Ses fleurs à celles de la scabieuse, et ses racines sont noires, découpées et rongées, d'où elle a pris son nom, comme si le diable, enviant les vertus de cette herbe, les eut rongées. Il la dit aussi bonne contre la peste et contre les vers. Ces différences une fois établies, je penche à croire que le nom de Clair appartient au mouron, connu des Botanistes sous le nom d'Anagallis, conformément au sentiment du S. G. et à l'usage, plutôt qu'au Morsus diaboli. Le jus exprimé du Mouron sert à marquer, et le S. G. qui l'appelle Clair, donne aussi le même nom à la craie, dont on tire le même service, et qui est appelée indifféremment Clair ou Creix, & Creix.

CLAMASTREN est un Singulier, que je n'ai appris qu'en cornuaille, où l'on dit d'une chose souillée, gâtée, telle, par exemple, qu'un morceau de pain, de viande, de fruit, et autres choses semblables, tombées dans la boue, dans les cendres &c. qui contracte quelques ordures. Clamastren est, c'est un Clamastren, c'est autant de perdu, il n'est plus bon à manger. Davies n'a rien de pareil. Voyez Clair ci après.

Ce mot est inusité dans ce quartier. Je ne sais ce que vaut la syllabe qui en fait la première partie. Le reste Mastren pourroit bien être pour Mastaren, Sing. de Mastar, Souillure, ordure.

CLAN, que l'on écrivoit autrefois Clâff, malade, infirme, languissant. Clâvus, malade, valétudinaire, infirme; Clân-di, ou Clâf-di, infirmerie, hôpital pour les malades. Clênvet, et anciennement Clêvet, maladie. Clênvi & Clênvel, être ou devenir malade. Davies écrit à la vieille mode, Clâf, agrotus, Sic Armor. Clâfy, Nosotrophion. Clâfyche, agrotare, in morbum incidere. Armor. Clêveth & Clêfyche. Clâfycca, ager, morbidus, valétudinarus. Clêfyccian, agrotare, valétudinarus esse. Clêfyd, Morbus, Sic Armor, on doit écrire Clam et prononcé Clân, comme nous écrivons Daim, Dom, Nom, &c. que nous prononçons Dain, Don, Non, &c. Ceux qui écrivent Clâf ont égard au changement de M en f douce, ou 4 consonne, lorsqu'il suit une voyelle: on ce cas on donne un peu de son de M ou de N avant ce 4, ainsi qu'en Clênvet, ou l'accent mis sur E marque l'élevation, et comme suspension de N. L'origine de ce mot m'est inconnue car j'ai peine à croire que ce soit Clên, plainte, que nous verrons en peu. Clam fait partie de Clamastren, et je n'ai rien de plus à dire de l'un et de l'autre.

R.

En Léon nous prononçons Clân, malade, infirme. Clâvus, valétudinaire, malade, sujet à maladies. Clândi, infirmerie, hôpital pour les malades; Le S. G. a mis aussi Santé ou Dieu de Santé, hôpital pour les Pestiférés, Clân-di c'est ce qu'on appelle ailleurs Samita, hospice & Sarceth. En effet on peut s'appeler aussi Maison de Santé, puis que c'est ordinairement dans la rue de La Recouvreu que la plus part des pauvres malades y vont, quoique tous ne la recourent pas. Le nom de Clândi commence à tomber en désuétude, et on lui substitue assez communément celui d'hospital, que les fr. écrivoient autrefois de même et qui est tiré du Lat. hospitium. Nous prononçons encore Clênvel, être devenu ou tomber malade, & Clênvet, maladie, infirmité, mal, Langueur, pl. Clênvejou, mais dans plusieurs cantons de tréguer, on prononce Clâns, Clênvel & Clênvet. de S. G.

Maladie mer aussi Clainsus, Clainsidic et Clainsidic. ce Clainsidic termine comme un diminutif, pourroit signifier un peu malade ou languoureux. Sur Scorbut il a mis Clainver-90r Er drouc-douas. Le premier veut dire mal de mer, qui est plus tôt une incommodité qu'une véritable maladie. Le second veut dire mal de terre. j'ai déjà remarqué qu'il étoit presque impossible de découvrir l'origine des monosyllabes, tels que Clain, que D. P. prétend être Clam, et qui a beaucoup d'affinité avec Clemm, en effet on ne peut s'empêcher de plaindre les malades. ceux-ci se plaignent aussi de leur côté, et la violence du mal les pousse quelquefois jusqu'aux gémissements et aux clameurs.

CLANVOÛR, Ladre, Lépreux, malade de la lèpre on doit écrire Clamvour, suivant la prononciation, et l'origine d'où il vient. Ceux de Léon et M. Roussel qui en étoit, prononcent et écrivent Clainsvour, et lui attribuent la seule signification de malade en général. et ce Sçavant Bret. convient que Si vour signifie Ladre, tout le composé peut le signifier. or nous serons d'accord, si il veut bien que ce soit pour Léon, Ladre. Le S. M. a mis Clain-vour, Ladre. il est très-aisé de supprimer L de Léon pour en faire vour, afin d'adoucir la prononciation, et exprimer celui qui est malade de la lèpre. Les Bret. d'Angl. ont encore plus abrégé ce mot, que Davies écrit de leur part Claf, Clafri, Clafry du Lepra, psora. Claf, Leprosus. Claf llyd, Leprosus, Lentiginosus. et un peu après Clawr, idem quod Claf. Et encore ailleurs, Scabies. Clawr, Clafri, &c. Les Bretons qui ont en horreur cette maladie en taisent, ou du moins en abrègent le nom tant qu'ils peuvent. ils ont eu autrefois des loges sur les grands chemins, pour les lépreux. et l'on en voit encore des vestiges en bas Léon, qui ont conservé parmi le peuple le nom de Jean-clainvour, maison du lépreux.

R. suivant la prononciation de Léon on doit dire Clamvour, et on lui donne la signification de malade en général. pluriel.

Clanourrienn: fem. Clauoured, pl. Clauoureser. il est possible cependant que Clainour ait été dit pour Clain-lour, et c'est aussi l'opinion du S. G. Sur l'adre-verd ou l'adre confirmé. il prétend que cela veut dire à présent malade depuis long temps. aujourd'hui que cette vilaine maladie est presque inconnue parmi nous, elle n'inspire plus tant d'horreur, et si Clainouo a signifie le preux-malade, on s'est assez familiarisé avec ce nom pour le donner à des malades qui ne se ressentent du tout pas de la Lepre G. Lour.

CLÄO ou Claw, monosyllabe, ferrement en général, toutes sortes d'outils de fer. ur Cläo, un ferrement, que l'on dit aussi ur pencläo, un bout de fer. Le S. M. met instrument à fraper en coupant, Cläo. Davies n'a rien d'approchant que Clo, sera, Clausum, Conclusio. Cloig, serula & Cloi, obserare, Claudere. Claw a si grande affinité avec le Latin Clavus, et le fr. Clou, qu'on peut croire qu'ils ont même origine. on peut y joindre Clavis. Voyez Claves ci après.

A.

L'inconvénient de changer d'orthographe se remarque encore ici, et D. S. n'auroit pas séparé Claves de sa racine, s'il avoit écrit Claw, qui est de deux syllabes en leon, où on prononce Clao, ce qui n'empêche pas qu'on s'écrive Claw, pour la commodité de ceux qui prononcent Claw, ou Claf. Suivant la diversité des dialectes. on est déjà convenu que ce double W se prononce en leon comme un O, lorsqu'il est final, ainsi qu'on va dans Barw, Coorw, Chwerw, &c. mais il est indispensable de le conserver encore pour faire voir la connexité qui se trouve entre les mots simples et leurs dérivés. ici par ex. du Sing. Claw, vient le pl. Clawion et plusieurs autres mots dont l'origine est beaucoup plus facile à saisir, en écrivant Claw, qui signifie.

ferrement en général et toutes sortes d'outils de fer. *Claw*, un ferrement, *Claw*, un bout de fer. *Claw*, nœud. De *Claw* se dérivent *Claw*, ferres, garni de fer ou de cloux; *Clawet*, ferré, *Clawetenn*, Ciseau d'un Calfat; il se dit aussi du fer d'une aiguillette, ou de l'aiguillette même, qu'on nomme *Clawet* ou *Clawetenn*, *Aclouer*, *Aclouetenn* qu'on a vus plus haut. Le pl. de *Clawetenn* est *Clawetennan*, *Clawier* & *Claw*, pour ramasser les aiguilles, épingles &c. pl. *Clawier* ou il se dit aussi de l'anneau ou du cercle qui sert à réunir un troussseau de clous; du *Clawier* d'orgue &c. de la *Clouviere* ou *Cloutiere*, pièce de fer percée pour former les têtes de cloux. *Claw* se dit encore de toute espèce de cloux qui enchevâle la fiche dans le pied. De là se compose *Enclaw*, *Enclouer*, comme la font bien observer de S. G. De la préposition *Es*, et du même *Claw* se compose, *Esclaw* ou *Esclaw*, *Esclaw*, pl. *Esclawet* ou *Esclawet*, fem. *Esclawes* ou *Esclawes*, pl. *Esclawes* ou *Esclawes*. Lorsqu'on parle en général on dit aussi *Esclawour*, pl. *Esclawourien*: il est visible que c'est du Celtique *Claw*, que sont venus tous les mots fr. correspondants au brét. et plusieurs autres encore tels que *Clou*, *Clouer* et *Declouer*, *Cloutier*, *Cloutiere* et *Clouviere*; *Enclouer*, *enclouire*, *Clawier* et *Clawessin*. à supposer que tous ces mots fr. soient venus par l'intermédiaire du lat. ils ne laisseroient pas pour cela d'avoir une origine celtique, puis que les mots lat. dont on voit qu'ils tirent leur extraction en viennent également. *Esclaw* et *Esclavage* ont une origine plus directe puis qu'ils se tirent d'*Esclaw*, qui signifie dans l'instrument de fer, et l'on sait assez que tel étoit le sort des esclaves:

homines captivos qui catenis vincunt,
et qui fugitivis servis induunt compedes,
nimis stulti faciunt mea quidem sententia:
nam homini misero malum si accedit ad malum,
major libido est fugere, et facere nequiter.
nam se ex catenis eximunt aliquo modo,
tum compediti januam sibi porterunt,
aut lapide executant clavum:

Plautus in meretricis.

M. E. Johannau
monumens celtiques
de Cambry page 346.
donne à peu près la
même étymologie
d'*Esclaw*, du brét.
Sclawous, et encore
dans ses Mémoires
de l'Académie Celtique.
Tom. I. p. 405. Et de
mes extraits p. 42.

Les dérivés Latins Sont *Clavus*, Soit qu'il signifie Clou, Coin, gouvernail, fronce ou furoncle qu'on appelle aussi en fr. Clou, et tout ce qui a la forme d'un clou; et même noeud coulant, comme D. S. a mis ci après Clau, qui est le même que *Claw*, et de *Clua* Ne. met aussi *Clav*, et des noeuds de pourpre qui décoroient la Simarre des Sénateurs étoient ainsi appelés, parcequ'ils ressembloient à des têtes de clous, et il y en avoit de deux Sortes, le petit Clou, *Augustus Clavus*, et le grand Clou ou le grand noeud, *Latius Clavus*.

... et datum demisit pectore Clavum

horat. Satyr. 6. lib. 1. p. 148

Clavis, La clef et tout ce qui en a la forme ou qui sert au même usage; et *Clava*, la Massue, parcequ'elle étoit ordinairement garnie de fer ou de clous:

ferrata munitus robore clava

CLAUVEIN, *Clavin*, *Mineu*, *Excaver*, fouir, approfondir; ce verbe est de l'usage du pays vennois.

D. S. n'en dit pas l'origine et je ne la connois pas non plus.

CLASK, Recherche, *Claskis* Recherche, Chercher, querir, Lat. *querere* à l'imperatif *cliskis*, Chercher on dit aussi *it da clask*, aller à recherche, pour aller Chercher: car *Clask* est un nom Substantif, quoique tous les Diet. le marquent verbe *Clasker* est le participe Cherché *Clasker* est un quêteur, celui qui cherche, un mendiant *Claskous*, *Geus Davies* écrit *Casgl*, Collectis, Collecta *Casglu*, Colligere *Armor. Clask* et nos passim *Clasgu* pro *Casglu* en irland. *Claskigh* veut dire prendre l'origine de *Clask* m'est tout à fait inconnue

R. je ne connois pas mieux l'origine de ce mot, et je ne me mettrai point en peine de remonter à la source de ces monosyll. simples aussi anciens que la langue et qui sont eux-mêmes originaux. Nous ne disons ni *Claski* ni *Claska* à l'infinif, mais nous nous servons tous de *Clask*, chercher, mendier, Geuser, quêteur. je conviens cependant que *Clask* est un nom, qui signifie l'action de Chercher, Enquête, inquisition, quête.

mais ce nom est en même temps un verbe, comme beaucoup d'autres qui ont aussi la même propriété; Et si D. P. qui a observé avec raison qu'on disoit à l'impératif pl. Cliskit, (on dit également Claskit) Cherchez, avoit fait attention qu'on disoit au Sing. Clask, Cherche, il n'auroit pas eu de peine à reconnoître que c'étoit en même temps un verbe, au surplus nous ne disons pas it d'a Clask, pour aller chercher, mais it d'a Glask, en observant la règle des mutes, comme le prescrit la Grammaire de la préposition lû, et de Clask se forme Englask, qui est pareillement nom et verbe, et qui signifie Enquête, inquisition, information, perquisition, recherche, Recherche, perquérie, s'Enquérir, s'informer, (inquirere.) ¶ Enclask.

CLAU, (Venner. nocca coulant.)

c'est de même que Claw dont il a été parlé ci-dessus.

CLAUSTRE, qui se prononce Claustré, Gageure, Pari. Laca en Claustré, mettre en Gage, faire un pari, une gageure, Gageur, Parier. Davies n'a pas ce mot qui n'a pas l'air breton mais lat. de Claustrum, qui aura signifié engagement dans la vie Claustrale, dont on aura fait dans la basse-lat. claustrates, Clôître, engagé dans le Clôître; et ce mot aura été employé pour toutes sortes d'engagements. le franc Engager est aussi fait d'Encager. Gloestr, (Venner) Gage, veu, vase, vaisseau.

Le S. G. met aussi Claustré, pl. Claustréou dans ce pays nous disons Claustré, & après l'article Ar et le nom ordinal Lus, nous aspirons fortement le C, et nous prononçons Ar c'hlaoustré, Lus c'hlaoustré, le S. G. y a manqué cette fois en disant ur Claustré nous disons Lacaar e Claustré, mettre en gage (ou à la lettre en gageure) Gager, parier et non pas Laca en Claustré, comme D. P. l'a dit il prétend que c'est un abus de terminer un infinitif par une consonne, mais c'est une prétention purement systématique aussi contraire au bon sens qu'à l'usage en effet Laca est la seconde personne de l'impératif Sing Mets, et si l'on disoit encore Laca à

l'infinif, on ne distingueroit pas ces deux modes, il n'est pas impossible que le mot Claustre ou Clauoustre ait l'origine que lui donne D. P. mais cette origine n'en seroit pas moins Celtique pour cela, puisque le Lat. Claustrum, Claudere &c. vient de la Racine Clos, ou Cloz. à l'égard du Gloeste des Venner, on voit bien qu'il ne s'Éloigne pas beaucoup de Clauoustre, mais à une légère transposition près c'est le même que notre Gwest ou Gwestt, qui signifie aussi, Gage, veu, Boëte. &c. P. G. au mot Gageure met pour les Venner. Coustela et Coustle
 CLASS, Classe, les Classis, pl. Classou. Verbe Classa & Glas.
 CLAWET signifie proprement ferre, en ferre, étant le participe passif de Clava, fait de Claw ou Cläo expliqué ci-dessus. on le dit du fer d'une aiguillette, au Singulier Claweten: et pareillement du Ciseau d'un Calfat ou Calfatour de navire, sans que je puisse en sçavoir la raison, cet outil étant tout de fer.

R

on peut avoir donné à l'outil du Calfat le nom de Clawet pour le distinguer de tout autre instrument de fer, comme on a donné à l'aiguillette celui de Clawetten. Le pl. du premier est Clawejou, celui du second Clawettenou. on a encore marqué ailleurs Aclouet, Aclouetten &c. L'Éthymologie que D. P. donne ici de Clawet et Clawetten, justifie ce que j'ai dit sur Cläo, en soutenant qu'il devoit s'Écrire CLAW.

on a cru autrefois que par certains enchantements, on pouvoit empêcher de jeunes époux de consommer le mariage. Et cela s'appelloit nouer l'aiguillette. Le ser ce charme étoit la dénoncée Hérodote rapporte qu'un Roi d'Égypte ne put consommer son mariage avec la femme Sadoice, jus qu'à ce qu'on eut pratiqué des expiations. Saint Thomas ne doute point qu'il n'y ait des sortilèges pour nouer l'aiguillette.

Traité de l'opinion. P. 2. p. 364.

CLAZ. Selon M. Roussel, est l'endroit d'un champ, ou d'un jardin, où l'on cesse de bêcher, ce qui fait comme une fosse ou crevasse il ajoûtoit que Clara qui en est formé veut dire couper, parlant de la terre, ou faire une tranchée on dit aussi, Selon lui, Clara, Crever, quand on parle d'une apostume. Davies écrit Cladd, fossa, fossura, fossio. Claddu, Sepelire, fodere Claddedi-gaeth, Sepultura. Les irland. nomment une fosse Class. Ce mot en trois dialectes ne représente pas mal le grec κλάσις, fracture, rapture. De ce Claz, comme fosse, vient apparemment notre Glaz, Sonneu le Glaz, pour Sonneu l'enterrement, la fosse. La signification que Davies donne à son Claddu, et le Class des irland. confirment cette étymologie. Le Latin Clades auroit bien la même origine Celtique, du moins pris au Sens que Juvénal lui donne en ces vers, Satyre 10. p. 174.

hac data poena dum viventibus. ut renovata
semper clada domus, multis in luctibus, inque
perpetuo merore, et nigra veste senescant.

R.

Claz a assez de rapport à Glas, en ce que l'endroit d'un champ ou d'un jardin où l'on cesse de bêcher devient bientôt verd par les herbes qui y poussent, il en a aussi beaucoup à Cleuz, fosse, fosse, creux, de H. y. & aussi Gloez, CLECHIER. suu. prononce sans aspiration Clehier, pl. de Cleit. H. y.
CLEIS, Clair, Clair ou Cleit, Cicatrice. Sing. Cleit. empl. Cleisennou. Davies écrit Clair, Clisor, Cliber, Sugillatus, hypopion. item fossula, Rima, apertura, porca. Cleisio Sugillare, Sugillare. et idem quod hollit. et idem quod Gwawrio. et en son rang: hollit fissura, Rima. hollit le hollit, funder. Gwawrio ne paroît

pas en la place, mais seulement Gwawr, Aurora. il suffit qu'il y ait en son dialecte un verbe Gwawrio, formé de Gwawr, l'aurore, pour montrer qu'il s'y trouve un autre Cleisio fait de l'autre nom Clais, qui, selon ces auteurs, avec Dydd, jour, signifie *diuiculum, summun mane, prima lux, prima aurora, sup dubia*. c'est-à-dire l'ouverture du jour; puisque Clais signifie ouverture, et Dydd, le jour. La différence qui paroît entre ce clais et notre Cleis, quant à la signification, est que celui-là marque une ouverture, et celui-ci une plaie refermée, mais avec concavité. Enfin Clais et Cleis sont probablement dérivés du précédent Claz. nous venons en son lieu Creis, qui est le même.

R

Cleir, Cicatrice, suture de la plaie, a beaucoup de rapport à Clais, Mouron, plante et Cicatrice et c'est peut-être le même mot. 4. y. le Sing. de Cleir, Cicatrice, marque de la plaie est Cleirenn, pl. Cleirennou. Verbe Cleirennu, Cicatrisev, ou se Cicatrisev, se fermer, parlant d'une plaie. Cleirenneg, plein de Cicatrices, Balafre, pl. Cleirennegenn, Cleirenneghet, fem. Cleirenneghet, pl. Cleirennegheser. Le Lat. Cicatrix peut venir de Kic ou Kig, Chair et de Troch ou Troch, Coupure. Les Cicatrices sont ordinairement des marques de blessures ou de Coupures dans la peau et dans la chair même.

Cerne cicatrices veteris vestigia pugnae

CLEIZ, monosyllabe Gauche, Andorn-cleiz, la main gauche. Au Du-cleiz. Le côté gauche on dit Ne troit ket nac a cleiz nac a dahou, ne tourner ni à gauche ni à droite. Cleizias, Cleiz jar et Cleizies, Gauches qui se sont

mieux de la main gauche que de la droite. Danses naï-
rien de tout ceci un irland. m'a dit que dans sa langue,
Clec a la même signification. Cleir a quelques affinité
avec le Gr. Νείος, qui signifie le même côté il ny manque
que le (Venner. Clei, gauche, Cleiat, Gaucher, et comme
verbe, fait de Cleur, il signifie, fouir, Creuses.

Le mot Cleir est chez nous Dissyllabe, et même
en Greg. où on supprime le z. La phrase citée pour le
pau d. f. Serait fort bonne, s'il avoit observé les
regles des mutes pour guider la prononciation il
faalloit dire: Ne Droit Ker nac à gleir n'ac a zhaus
Ne tourner ni à gauche ni à droite. Nous disons
Cleiriard, Gaucher, pl. Cleiriardes fem. Cleiriardes, pl.
Cleiriardeser. Cleir est en Lat. Sensus, a, um; Sinister,
Sinistra, Sinistrum. Sava ou Sinistra manus, la main
gauche: c'est la plus honorable chez les Turcs, parmi les
japonnais et à Venise. Chez les anciens, lorsque le tonnerre
commençoit à se faire entendre, l'auspice regardoit le ciel,
et observoit avec soin de quel côté venoit le bruit, si c'étoit
de la gauche, qui étoit regardée comme la droite des
Dieux, l'augure étoit favorable.

CLEIZENN. on a vu ci-dessus Sur Cleid que le singulier
Cleirenn est une Cicatrice; mais on donne également le même
nom au bœne d'une serrure. c'est le bout de fer que la
clef fait sortir de la serrure lorsqu'il s'agit de fermer,
et quelle fait rentrer, lorsqu'il est question d'ouvrir une porte.
Ce nom bœne (en lat. Sessulus) est le Drex. fern, Bouts,
Extrémité.

CLEM ou Clemen, Plainte, Se Plaindre. En em clem, se
plaindre, pl. Clemou. un ancien Dict. a clam, soit qu'il y ait
faute ou non; mais il est toujours certain que l'on a dit

Clain et Clain, qui est notre Clein, et le Claincum de la basse latinité; chez les Angl. Clain, ex chez nos anciens clain; ainsi que la remarque M. Ducange; mais dans un sens un peu détourné par les praticiens du palais; et je n'ose décider si ce mot est Gaulois, ou si c'est un dérivé de Clamo, are. Tout ce qu'on peut dire sur cela sans témérité, est que Clein ou Clain a grande affinité avec les mots lat. Calamitas, Calumnia, qui sont Sujets de plaintes, et avec Clemens, celui qui écoute benignement les plaintes, et qui console ceux qui se plaignent.

R

Clemin, Plainte, Clameur, cri, gémissement, Doléance, pl. Clemmon. Clemmer, Plaignant, pl. Clemmerianus. fem. Clemmeres, pl. Clemmereset. Clemmus, plaignif. En hem. Clemin, se plaindre. je n'ai jamais entendu dire Clemon; mais du même Clemin. Et de man, Air, Mine; personnage. La forme se compose Clemsan, comme Quelvan; et signifie à peu près la même chose; c'est-à-dire qu'il se prend au sens de plainte, Doléance, Lamentation, Complainte, pl. Clemsanou. ce nom est aussi un Verbe, puisqu'on dit Clemin, Plainte et Plaindre. j'oubliois de dire aussi Clemsanus, plaignif, Dolent. Le f. C. dit de même, mais il ajoute encore une espèce de fréquentatif, Clemmichat ou Clemmichat, Chésnes, Gémir, Criaillies, se plaindre comme les petits enfants chagrins et dégoûtés; et son dérivé Clemmicherez, criaillerie ou Cri de petits enfants. D. P. est bien circonspect, puisqu'il n'ose décider si Clemin est Gaulois ou s'il est dérivé de Clamo, Clamare. il y a cependant toute apparence que Clemin est Gaulois et Celtique, conservé dans plusieurs langues, et s'origine du vieux fr. Clain, et Clameur; de l'angl. Clain; du lat. Clamor, qui peut être fait de Clemgour, plainte d'homme; Clamare, Clamitare &c. et ce n'est pas d'un simple bruit, mais

Des cris, des plaintes et des gémissements des hommes
dont parle Virgile dans un grand nombre de passages
où il emploie ce mot. en voici quelques uns:

Exoritur clamorque virum, clangor que tubarum
Enéid. lib. 2. p. 597.

et peu après:

in flammis, et in arma feror: quo tristis Exanitis,
quo fremitus vocat, et sublatas ad aethera Clamos.
Enéid. eod. lib. p. 598.

Et puis:

ferit aurea sidera Clamos. &c.
Enéid. eod. lib. p. 613.

Clenk
ou Kencl
4. Kincl

CLEUVET, que l'on écrivoit autrefois Cléset et
Cleffer, pour Clemer est expliqué ci devant au mot
Clain son primitif le pl. est Clésedou, Kennes, Cleanves
et Cleihuet, maladie.

2. Nous disons Clévet, mal, maladie, pl. Clévejou.
4. Clain. L'imagination est effrayée de la prodigieuse
quantité de maladies qui affligent l'humanité il y en
a qui affectent plus particulièrement certains climats,
certains tempéraments et certaines époques. il en
existe parmi nous qui ont été inconnues aux anciens,
et les anciens en ont vues qui sont peut-être éteintes.
De cette grande diversité de maladies suit nécessaire-
ment la variété infinie des systèmes et des remèdes
que la médecine a inventés.

Nam, quoniam variant animi, variabimus artes.
mille mali species, mille salutis erunt.

Corpora vero ferro quadam sanantur acuto:

auxilium multis Succus ex herba fuit.

Quid. de Remed. amor. lib. 2. p. 208.

